

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

SEPTEMBRE 1762.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivans
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. DCC. LXII.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroîtra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) aux Héritiers de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez les mêmes Héritiers, outre leurs impressions, un grand assortiment de Livres de tous Pays. Ils débitent plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trévoux : Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron Barnabite, en 44 Volumes : Journal Littéraire imprimé à la Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 Volumes en 42 parties, & continué : Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 Volumes : & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent 12 Tomes en 27 parties in 8°. nouv. édition revûë par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux ; il se vend par corps complets & par Volumes séparés. Il paroît de la Bibliothèque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un Volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 Tomes en deux parties chacun ; & de la Bibliothèque Germanique, il y a à présent 45 Volumes.



L A C L E F
 DU C A B I N E T
 D E S
 P R I N C E S D E L' E U R O P E ,

Ou Recueil Historique & Politique
 sur les matières du tems.

SEPTEMBRE 1762.



A R T I C L E P R E M I E R.

Suite de la description d'une Machine Astronomique nouvellement inventée & exécutée. Voyez le dernier Journal, page 97 & suivantes.

NOUS en sommes aux *Cadran*s des cinq *Planettes*; & voici l'explication de celui de *Mercur*e. Ce *Cadran* est placé à gauche de celui qui regarde, & il est le plus bas des cinq qui concernent les *Planettes*. Il a trois aiguilles.

La première, c'est-à-dire, celle qui est la plus proche du *Cadran*, montre le lieu moyen du *Soleil* dans l'*Ecliptique*.

La deuxième, plus petite & argentée, porte un petit globe qui représente Mercure. Cette aiguille mobile sur le foyer d'une ellipse, fait faire à la planète sa révolution elliptique dans un tems exactement égal à celui que Mercure employe à faire sa révolution dans le ciel. Elle a un mouvement angulaire uniforme, mais elle parcourt en tems égaux sur son orbite elliptique des arcs inégaux, plus ou moins grands, selon que la planète est plus ou moins éloignée du Soleil. Par ce moyen l'aiguille qui conduit Mercure marque toujours son lieu vrai, vû du Soleil, ainsi que sa vraie anomalie & les variations de ses distances au Soleil.

La troisième aiguille, qui est de couleur rougeâtre, a son mouvement au tour du centre d'un petit globe placé vers l'extrémité de la première aiguille. Ce globe représente la terre, & fait sa révolution dans un an.

Cette troisième aiguille est conduite par celle de Mercure. Sa fonction est de montrer sur l'arc décrit du centre de la terre la valeur de l'angle d'élongation orientale ou occidentale, qu'il faut ajouter au lieu héliocentrique, ou bien en retrancher pour avoir le lieu géocentrique de la planète. (7 . . . 8)

Pour

(7) Il faut distinguer deux sortes de lieux pour les planètes en général, le lieu héliocentrique & géocentrique. Le lieu héliocentrique est celui que paroît occuper la planète à un spectateur dont l'œil seroit placé au centre du Soleil.

Le lieu géocentrique est celui qu'elle paroît occuper, vû du centre de la terre. Ces deux lieux ne concourent évidemment pour les planètes inférieures, que lorsqu'elles sont dans leur conjonction supérieure. Ils sont opposés de six signes dans leur conjonction inférieure. Pour trouver le lieu

Pour avoir sa latitude heliocentrique méridionale ou septentrionale, il faut consulter le cercle intérieur qui désigne l'inclinaison de l'orbite

L 3

bite

geocentrique d'une planète inférieure, il est clair qu'il faut prendre le lieu vrai du Soleil, & y ajouter ou en retrancher l'élongation de la planète, c'est-à-dire, l'arc céleste dont elle paroît écartée du Soleil, selon que cette élongation est orientale ou occidentale.

(8) Voici la méthode dont se servent les Astronomes pour trouver à quelque instant que ce soit l'arc d'élongation d'une planète inférieure. Connoissant différens momens où sont arrivées différentes conjonctions inférieures de la planète, ils en concluent le tems de sa révolution autour du Soleil; ce qui les met en état d'assigner pour quelque instant que ce soit le lieu moyen de la planète. Ils corrigent le lieu moyen par l'équation du centre, & connoissent par-là le lieu vrai heliocentrique.

Or cela supposé, il leur est facile de trouver l'arc d'élongation. Car qu'on imagine un triangle dont les côtés soient la ligne menée du centre de la terre au Soleil, du centre du Soleil à la planète, & du centre de la planète à la terre. Deux côtés de ce triangle sont connus, savoir, la distance actuelle de la terre au Soleil & de la planète au même Soleil: l'angle que forment les deux lignes menées du Soleil à la terre & à la planète est aussi connu, ainsi par la Trigonometrie on a toujours dans le triangle supposé l'angle formé par les lignes menées de la terre au Soleil & à la planète, & c'est cet angle qui a pour mesure l'arc d'élongation de la planète. Or ce triangle continuellement variable, dont la résolution est nécessaire pour trouver l'arc d'élongation d'une planète inférieure, est continuellement exprimé dans la Machine, & y subit toutes les variations dont il est susceptible, à raison des différentes situations de la terre & d'une planète inférieure. Il n'est donc pas étonnant que l'élongation de la planète y soit exactement marquée sur un arc décrit de la terre comme centre.

bite de la planette. Par la proximité de ses nœuds ascendants ou descendans, on pourra juger si la conjonction avec le Soleil sera écliptique. On voit aussi par la situation de la planette à l'égard de la terre, si son mouvement est direct ou rétrograde,

Cadran de Venus.

Ce Cadran est placé vis-à-vis de celui de Mercure. Comme ces deux planetes sont inférieures, on s'est servi de la même méthode pour exprimer leur mouvement; ainsi l'explication que l'on a donnée de l'un servira pour l'autre.

Cadran de Mars.

Il est entre les deux précédens immédiatement au-dessus de celui du Soleil & de la Lune. Ce Cadran porte quatre aiguilles.

La premiere, c'est-à-dire, celle qui est la plus proche du Cadran, conduit la seconde qui est immédiatement au-dessus d'elle. De plus elle est chargée à l'une de ses extrémités d'un petit Globe qui représente Mars. Cette aiguille roulant sur un des foyers d'une ellipse, conduit Mars sur son orbite elliptique dans un tems exactement égal à celui qu'employe la planette à faire sa révolution dans le Ciel. Elle a un mouvement angulaire uniforme, mais elle parcourt en tems égaux sur son orbite elliptique des arcs inégaux plus ou moins grands, selon que la planette est plus ou moins éloignée du Soleil. Par ce moyen elle indique toujours le lieu vrai de Mars, vû du Soleil, ainsi que sa vraye anomalie & les variations de ses distances au Soleil.

La seconde aiguille qui est dorée & conduite par la premiere, a son mouvement autour du centre du Cadran. Son extrémité montre le point helio-

héliocentrique ou le lieu vrai de la planète, vû du Soleil.

La troisième aiguille qui est la plus petite de toutes, porte un petit globe qui représente la terre, & fait sa révolution dans un an.

La quatrième a son mouvement autour du centre de la planète, & est conduite par l'aiguille de la terre. Sa fonction est de marquer sur un arc décrit du centre de la planète la valeur de l'arc angulaire. Il faut ajouter au lieu héliocentrique, ou bien en retrancher la valeur de cet arc angulaire, & alors on aura le point géocentrique de la planète, c'est-à-dire, son lieu vrai en longitude vû de la terre. (9) Cette
aiguille

(9) Voici la méthode dont se servent les Astronomes pour trouver le lieu vrai géocentrique d'une planète supérieure, pour quelque instant que ce soit; connoissant différens momens auxquels sont arrivées des oppositions de la planète avec le Soleil, & auxquels par conséquent le lieu vrai héliocentrique concouroit avec le lieu vrai géocentrique, ils concluent le tems de la révolution de la planète autour du Soleil; ce qui les met à portée de connoître pour quelque instant que ce soit le lieu moyen vû du Soleil; ils corrigent le lieu moyen par l'équation du centre, & trouvent par-là le lieu vrai héliocentrique de la planète. Or cela supposé, il leur est facile de trouver son lieu géocentrique. Car que l'on imagine un triangle dont les côtés soient la ligne menée du centre de la terre au Soleil, du centre du Soleil à la planète, & du centre de la planète à la terre: qu'on prolonge indéfiniment la ligne menée du centre du Soleil à la planète, & du centre de la terre à la planète, le prolongement de ces deux lignes marquera dans le Ciel deux points qui terminent un arc, & c'est évidemment cet arc qu'il faudra ajouter ou retrancher du lieu vrai héliocentrique de la planète pour avoir son lieu vrai géocentrique.

aiguille indique encore le mouvement direct & rétrograde de la planette, puisqu'elle va tantôt selon l'ordre des signes, & tantôt contre.

Pour avoir la latitude méridionale ou septentrionale de la planette, il faut consulter le cercle intérieur qui désigne l'inclinaison de son orbite, & sur lequel les points des nœuds sont marqués.

Cadrans de Jupiter & de Saturne.

Le premier de ces Cadrans est à gauche au-dessus de celui de Mercure; le second est à droite au-dessus de celui de Venus.

Jupiter & Saturne étant des planettes supérieures, de même que Mars, la méthode qui exprime leur mouvement est la même. Ainsi on peut leur appliquer tout ce qu'on a dit de Mars.

Cadran des Satellites de Jupiter.

Ce Cadran est au-dessus des deux précédens. Il porte quatre aiguilles, sur chacune desquelles est représentée la figure de chaque Satellite. L'extrémité de l'aiguille qui porte le Satellite, indi-

que
La valeur de cet arc est aisée à trouver, puisque cet arc mesure un des angles du triangle supposé, savoir l'angle dont le sommet est au centre de la planette, & que l'on connoit dans ce triangle les deux côtés & l'angle y compris.

Or ce triangle continuellement variable, dont la résolution est nécessaire pour trouver l'arc à ajouter ou à retrancher du lieu vrai heliocentrique d'une planette supérieure, est continuellement exprimé dans la Machine, & y subit toutes les variations dont il est susceptible, à raison des différentes situations de la terre & d'une planette supérieure. Il n'est donc pas étonnant que le nombre de degrés à ajouter ou à retrancher du lieu vrai heliocentrique, y soit continuellement marqué sur un arc décrit du centre de la planette.

des Princes &c. Sept. 1762. 165

que la longitude moyenne qui ne diffère jamais guères de la vraie.

Le Cadran est traversé de haut en bas par un arc doré, qui sert à faire connoître les conjonctions supérieures ou inférieures des Satellites. Quand quelque aiguille couvre la partie de cet arc qui est en bas, il y a conjonction supérieure pour le Satellite, & conjonction inférieure, lorsqu'elle couvre la partie qui est en haut.

Pour avoir ces conjonctions avec plus d'exactitude, il faut avoir égard à l'équation du centre, elle est marquée par un index qui est au bas du Cadran.

Les Globes céleste & terrestre.

Le globe céleste est au côté gauche de celui qui regarde : il fait sa révolution sur ses deux Pôles en 23 heures 56 minutes 3 secondes, d'Orient en Occident.

Il entraîne la figure du Soleil qui avance en même-tems d'Occident en Orient d'un degré par jour; de sorte que dans l'espace d'un an il fait une révolution entière sur les Pôles de l'écliptique.

Pareillement la Lune fait avec le globe sa révolution journalière d'Orient en Occident, en même-tems qu'elle avance, suivant l'ordre des signes, d'environ 13 degrés. Elle se retrouve en conjonction avec le Soleil après 29 jours, 12 heures 44 minutes.

Ainsi l'on voit à chaque instant sur ce globe la disposition actuelle du Ciel, le lever & le coucher des Etoiles fixes, du Soleil & de la Lune, leur passage par le méridien, &c.

Pour savoir si les planètes sont sur l'horison, il faut chercher sur leur Cadran le signe & le dé-

gré qu'elles occupent, & voir sur le globe si le même signe & degré est sur l'horison.

Le globe terrestre fait sa révolution sur ses pôles en 24 heures. Par ce mouvement on voit à chaque instant la situation du Soleil par rapport à la terre. On connoît quelles sont les parties de la terre qui sont éclairées, & celles qui ne le sont pas; pour quel pays le Soleil se leve, pour quel autre il se couche; pour qui il est au midi. On voit l'arc diurne de chaque pays, sa latitude, &c.

L'Inventeur de cette Machine, vraiment curieuse, n'est pas un Père Jésuite, comme nous l'avons cru & marqué dans notre dernier Journal; mais un Frère Jésuite, nommé Paulus, qui est Menuisier du Collège de Pont-à-Mousson: circonstance assez particulière.

Nancy. Il y a du tems qu'on nous a demandé place dans un de nos Journaux pour l'espèce de Dissertation que voici d'un *Laminoir* établi à Nancy aux dépens du Sr. Lefevre, Notaire Royal & Garde-Note Général, résident en cette Capitale de la Lorraine; nous la lui donnons enfin cette place, sur ce qu'il y a apparence que le Public pourra tirer quelque avantage des Plombs de cette nouvelle Manufacture.

Par privilège du Roi. Manufacture Royale des Plombs laminés, utile à la conservation des grands Edifices, Louvres, Châteaux, Réservoirs, Fontaines, Bassins, Fétieres, Chênaux, Corps pendans, Lucarnes &c.

Ce plomb est très-compacte, bien épuré de toutes ses aigreurs & autres parties hétérogènes, dépouillé de toutes cavités & ventosités, & uni aux deux faces comme une glace de miroir. Il est d'un usage très-long; il évite les fréquentes réparations que le plomb ordinaire cause continuellement

uellement, il est bien moins couteux quoique compacte, parce qu'il est d'égale épaisseur sur toute l'étendue de la planche, qui est d'ordinaire de 30 pieds de longs, & de 3 pieds & plus de large.

La planche de plomb ordinaire n'est tout au plus que de 8 à 9 pieds de long; ce qui multiplie les redoublemens & les soudures.

A deux lignes d'épaisseur le plomb laminé ne pèse, pied carré mesure de Roi, que 11 livres fixément. Le plomb ordinaire pèse 16 & 18 livres & quelquefois plus.

Le plomb laminé à une ligne pèse fixément cinq livres & demie : le plomb ordinaire 8 & 9 livres, quelquefois plus. C'est que le Plombier de toute impossibilité ne peut le couler d'égale épaisseur : outre ce, il est chargé de grumeaux qui augmentent le poids. Aussi, lorsqu'il s'agit du pied carré de l'une & de l'autre espèce, le Plombier se garde bien de présenter planche pour planche de même longueur, largeur & épaisseur que celle laminée, malgré toutes les précautions qu'il puisse prendre.

Du fourni, le plomb laminé a telle épaisseur que l'on la veut avoir, & aussi mince que du papier pour des boîtes de tabac rapé & revêtues de tabatières.

Avant que d'entreprendre la dépense, l'Architecte ou le propriétaire peut savoir par un trait de plume ce qu'il lui en coutera, suivant les longueurs, les largeurs & les épaisseurs pour le plomb laminé. Mr. Mique, Ingénieur & Architecte du Roi, vient de le prouver dans la couverture des plates-formes des Tours de la Primatiale sur une ligne d'épaisseur. Il a sçu, par les dimensions, qu'il en falloit 7053 livres.

Avec

Avec le plomb ordinaire cette connoissance primitive est impénétrable, & l'on ne peut le savoir qu'après avoir employé la dernière pesée.

Le plomb laminé relevé après vingt & trente ans de pose, en le roulant, on le repose aussi facilement que la première fois & ce sans fracture. Il n'en est pas de même du plomb ordinaire: en le relevant dès la première année ou les suivantes, il se fend & se divise: pour le reposer il faut le refondre. Quelle augmentation de dépense & de déchet.

Il n'est pas aussi aisé de voler le plomb laminé que le plomb ordinaire. Celui-ci on le plie, on le replie deux ou trois fois sans bruit; il se casse, il se divise. Pour le plomb laminé, il ne suffit pas de le plier, de le replier nombre de fois, il faut à cet effet des instrumens tranchans à coups de marteau.

Tous ces faits sont constatés par les suffrages des Académiciens Ingénieurs, Architectes & Entrepreneurs de tous pays.

Les Plombiers de Nancy (est-il dit dans la Dissertation) peu contents de l'Etablissement du Laminoir, & pour éloigner le Public d'en connoître l'utilité & les bons effets, ont fait réimprimer une Critique anonime de ceux de Paris, dans laquelle ils avancent des faits hardis, sans appuy, sans aveu, sans suffrages des personnes qui s'y trouvent citées, ni d'aucun Architecte célèbre, même sans approbation du Censeur pour l'impression. Aussi cette Critique n'a-t-elle rien opéré contre l'Etablissement des Laminoirs de Paris, de Roïen & de Nancy, qui fournissent de leurs plombs dans tous les pays étrangers, même au-delà des Mers.

Ce plomb laminé est de même prix que le plomb

des Princes &c. Sept. 1762. 169
plomb ordinaire. On le garantit, & l'on reprend
le vieux à juste prix.

Lorsqu'on jugera à propos de fournir des
plombs, il ne sera payé que la fonte & le lami-
nage.

Le *Curedent* est le mot de l'Enigme rapporté
au mois de Juillet dernier.

E N I G M E.

L Ecœur, quoiqu'enfermée
Dans un des élémens,
Je me dis décorée
Du nom d'un des Savans.
Sans moi point de verdure
Point de fruits, point de fleurs;
Inutile culture,
Envain tout le labeur.
Je suis beaucoup féconde.
Si mes pieds tu mets bien,
Et sans me voir immonde,
Ane j'enfante & rien.

ARTICLE

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE & en HOLLANDE, depuis le mois dernier.

UN événement frappant, & aussi peu attendu qu'il est sans exemple pour ses circonstances, met la Cour, le Ministère & la Nation dans l'intrigue, même dans une espèce de confusion. C'est l'événement d'une révolution des plus éclatante arrivée en Russie le 9. Juillet. C'est la déposition du Czar Pierre III. dépouillé tout-à-coup de la Pourpre Impériale, détrôné, enfermé, & qui a passé de cette vie à l'autre le septième jour après qu'on lui eut ravi le Sceptre & la Couronne; c'est enfin l'époque d'un nouveau regne dans cet Empire du Nord.

Sous le nom de Catherine II. la Princesse d'Anhalt-Zerbst, Epouse du Czar qui n'est plus; est montée sur son Trône le jour même qu'il en fut précipité. Nous ferons, à l'article de Russie, un narré historique de cet événement singulier, étant assez d'y préparer le Lecteur dans le commencement de celui-ci, d'en marquer que les Conseils tenus à *St. James*, le Roi présent & tous les Membres sommés de s'y rendre, en ont pris sujet de s'assembler extraordinairement pendant plusieurs jours, & que les vûes du Roi de Prusse, toutes dérangées par ce renversement d'affaires en Russie, dérangent en même-tems par contre-coup celles de la Grande-Bretagne du côté de ce Prince entreprenant.

Nul

Nul doute sur ce point. On se persuadoit que sa paix, que son alliance avec le Czar, qui se sacrifioit pour lui dans l'Empire dont il venoit de prendre les foibles rênes; que le recouvrement de la Prusse & de la Poméranie étoient des moyens assurés de le mettre audeffus de tout dans cette campagne; qu'enfin cette campagne auroit terminé, au désavantage sensible des Puissances qu'il a provoquées, la guerre sanglante qu'il a cru pouvoir si hardiment allumer dans l'Allemagne; que l'Angleterre, en tenant son haut ton vis-à-vis de la France, auroit nécessité cette grande Monarchie à plier à ses volontés; & qu'un système d'arrangemens concertés entre les deux Cours de *Londres* & de *Berlin* depuis l'avènement du Duc de Holstein-Gottorp au Trône des Czars (peut-être même avant cet avènement) porteroit sur la réussite immanquable des vastes projets dont elles s'entretenoient. Mais le coup imprévu, & qui trompe la politique de ces Cours, étant arrivé, elles pourront voir revivre contre elles-mêmes ce qui étoit établi entre les deux Impératrices Marie-Thérèse & Elisabeth Petrowna, une amitié & une alliance que la Souveraine moderne des Russes veut continuer avec la première, puisqu'elle n'a pas hésité, dans son premier Manifeste, de déclarer le Roi de Prusse *ennemi de la Russie*; de rappeler le Corps nombreux de ses troupes qui venoit de se joindre à lui dans la Silésie, de faire réoccuper toute la Prusse; en un mot de rompre dans ce moment la trame que ce Prince avoit ourdie & qu'il conduisoit si bien à son but par la condescendance de celui qu'il avoit dans son parti.

Mais du dehors pour la Grande-Bretagne passons à la suite de ses affaires propres. Toute
enflée

L'Isle de
Terre-Neu-
ve ruinée
par les
Français.

enflée de ses conquêtes sur la France dans l'Amérique, elle ne s'attendoit à rien moins que d'en apprendre un fâcheux defastre qui y est arrivé. Sa grande Isle de *Terre-Neuve*, à l'entrée du Golfe de Saint Laurent, n'est plus à elle. La petite Escadre Françoisé sortie de *Brest* il y a quelque-tems, sous les ordres du Chevalier de Ternai, l'a promptement conquise le 26. de Juin, quoique composée simplement de deux Vaisseaux de Ligne & de deux Frégates, ayant à bord 1300 hommes de troupes. Cette Escadre étoit arrivée à l'Isle de *Terre-Neuve* le 24. Juin, y avoit débarqué ses troupes le 26. dans la Baye de *Bull*, d'où elle étoit allée attaquer la Colonie de *St. Jean*. Voici, suivant les relations Angloises & Françoises, qui s'accordent parfaitement, comment s'est faite cette expédition subite.

Trois jours après la sortie de *Brest* du Chevalier de Ternay avec son Escadre, & du Comte d'Hauflonville commandant les troupes de débarquement, ils rencontrèrent un Convoi Anglois escorté par nombre de Bâtimens de guerre avec lesquels le Chevalier ne jugea pas à propos d'engager un combat, qui auroit pu rendre inutile le dessein qu'il avoit de s'emparer de *Terre-Neuve*, sujet de sa mission. Le 20. Juin il se trouva en vûe de cette Isle, mit à terre le 24. à la Baye de *Bull* distante de sept lieues de *St. Jean*, les troupes de débarquement qu'il avoit à bord avec le Comte d'Hauflonville, qui marcha droit à la Ville, & se présenta devant le Fort. Trois fois il somma le Gouverneur de se rendre. Celui-ci ne voulant entendre à aucune proposition, fit tirer sur les débarqués. Alors le Comte d'Hauflonville, à la tête des Grenadiers, mit toute sa troupe en mouvement & en ordre pour l'assaut,

des Princes &c. Sept. 1762. 173

l'assaut. Le Gouverneur fut de-là obligé de passer à la capitulation que voici.

Nous Officiers & Commandant du Fort & de la Ville de Saint-Jean en Terre-Neuve, sur la sommation que Mr. le Comte d'Haussenville, Colonel du Régiment de la Marine & commandant les troupes Françoises, nous a faite de nous rendre prisonniers pour toute la guerre, y compris tant les Soldats faisant la garnison du Fort que les habitans qui ont pris les armes, ainsi que l'Equipage de la Frégate la Comtesse de Gramont qui se trouvoit dans le Port & les Officiers de la Marine Angloise qui la commandent : Nous nous engagerons tous à ne pas servir avant l'échange contre pareil nombre d'Officiers & de Soldats du Roi de France, prisonniers pour toute la guerre. Nous nous soumettons de signer la présente Capitulation, après y avoir expliqué le nombre d'Officiers avec leurs grades, & des Soldats, Canonniers, Matelots & habitans qui se trouvoient faire le service de Soldats pour la défense du Fort & de la Ville ; & après avoir pareillement dressé un état détaillé de tous les Bâtimens propres à la navigation qui sont dans ce Port, ainsi que de tous les effets & munitions de guerre, & en général des magasins appartenans au Roi de la Grande-Bretagne ; après quoi nous avons signé tous conjointement & fait un double en Anglois.

Du Fort St. Jean le 27. Juin 1762.

Après la reddition du Fort, des magasins & de la Garnison, qui a été faite prisonniere de guerre jusqu'à la paix, les Vaisseaux François entrèrent dans le Port, ayant brisé la chaîne qui en fermoit l'entrée. Ils y ont trouvé la Frégate la Comtesse de Gramont, ci-devant Armateur de Baïonne, que son Equipage avoit fait écholier.

& qu'on a remise à flot, de même qu'un grand nombre de Bâtimens & Goëlettes, dont le Chevalier de Ternay s'est servi pour aller bruler dans les Ports du Nord & du Sud tous les Bâtimens, les échaffauts, les étages destinés à la salaison, de la moruë & engins de pêche qui s'y trouvoient; ce qui a eu son triste effet. Le Comte d'Haussonville s'est fortifié à *St. Jean* pour se mettre à couvert de toute surprise pendant les opérations ultérieures du Chevalier de Ternay. Le reste de l'Isle & notamment *Plaisance* qui en est la Capitale, ont été pris par les François sans coup férir.

Dans le Fort de *St. Jean* l'artillerie & les munitions qu'on a dû leur abandonner, consistent en quarante-cinq pièces de canon, dont 25 de 24 livres de bale, dix de 18 & dix de 6; en deux canons de fonte aux armes d'Angleterre, l'un de 6 livres de bale & de quatre pieds six lignes de longueur, l'autre de trois livres de bale & de six pieds six lignes de longueur; en quatre mortiers de fonte aussi aux armes d'Angleterre de six livres de bale; 25 affuts marins de 24, dix de 18 & dix de 6; deux affuts de campagne, l'un de 6, l'autre de 3, & quatre affuts à mortier de 4. Parmi les munitions il y a 112 tonnes de poudre de cent livres chacune, & 59 chacune de 50; 4674 boulets, dont 1633 de 24, 888 de 18, 1923 de 6, & 330 de 3; 1513 boulets à grappe de raisin, dont 252 de 24, 320 de 18, 451 de 6, & 500 de 3; 130 bombes, dont 61 de 8 & 69 de 6; 2431 livres de plomb en bales pour mousquets & carabines; 660 grenades; 4550 livres de fer neuf; 2350 de vieux, & 2016 livres d'a-

Les

Les prisonniers Anglois sont un Capitaine, un Enseigne, quatre Sergens, quatre Caporaux, deux Tambours & 43 Soldats : du détachement de l'Artillerie, un Capitaine-Lieutenant, deux Caporaux, trois Bombardiers, neuf Canonniers & neuf sous-Canoniers : du Génie, un Ingénieur : de la Frégate la *Comtesse de Gramont*, un Capitaine, un Lieutenant, un Maître, un Bosseman, un Canonnier, un Charpentier, un Contre-Maître, quatre Pilotins, un Ecrivain, un Aide-Bosseman, un sous-aide-Canonier, un sous-aide-Charpentier, 86 Matelots, un Lieutenant de Marine, un Sergent & seize Soldats de Marine.

L'état des habitans de la Ville de *St. Jean* montoit à 802 personnes & le nombre des maisons à 220. La perte de cette Isle pour l'Angleterre & les dommages qu'on y a faits, lui causent dès-à-présent un tort de plus d'un million de livres sterlings ; elle a précipité le retour dans le Royaume de tous les Navires qui mouilloient dans les divers Havres de *Terre-Neuve*, & plusieurs Colonistes se sont jettés avec partie de leurs effets dans ces Navires. Pour réparer cette perte, & recouvrer l'Isle ruinée, l'ordre a d'abord été donné par l'Amirauté d'équiper tous les Vaisseaux de guerre qui restent dans les Ports Britanniques, d'en faire partir un nombre avec quelques Bâtimens de transport chargés d'artillerie, de munitions, de vivres & de matériaux pour y rétablir les fortifications des Places ; & le Lord Corville, qui étoit à *Halifax*, doit se montrer incessamment devant *Saint Jean* avec son Escadre pour préparer les voyes à ce recouvrement.

Mais une autre voye y feroit plus que celle

des armes, ce seroit la paix avec la France à laquelle on cherche enfin de se déterminer. Le Comte de Viri, Ministre de Sardaigne, n'a pas cessé d'en conférer avec le Ministère depuis les premières ouvertures qui en ont été faites, même depuis la grande négociation avec la France qui a été si infructueusement rompue. Son travail paroît à présent porter sur des possibilités, même sur le succès de la pacification prochaine entre l'Angleterre & la France. Il a envoyé un Courier à *Versailles* chargé de préliminaires très-recevables, & divers autres Couriers y ont suivi le sien, portant des dépêches relatives à ce grand ouvrage, dictées sur un autre ton que celui qu'on a cru devoir tenir jusques-là. Le Comte de Bute, Ministre pacifique, avoit toujours été contraire au parti arrêté contre cette paix plus que raisonnable, à laquelle on a vû la France se prêter & prête à souscrire. Aujourd'hui son parti prédomine, & toute espérance s'ensuit, puisque les réponses de la Cour de France, déjà arrivées, sont telles que ce parti pouvoit les souhaiter. Reste à voir si la ratification en est faite. On veut l'assurer, même qu'il y a déjà indication du jour que les Plénipotentiaires seront nommés & envoyés. Cette paix, dont la révolution en Russie pourroit être le mobile, frayeroit le chemin à celle de l'Allemagne quoiqu'elle en fût séparée par ses motifs. Mais tout concourroit véritablement à l'accélérer. Le Roi de Prusse seroit bien nécessaire de l'accepter, les secours de l'Angleterre venant à lui manquer, & son principal Allié à se séparer de lui. La guerre du Portugal avec l'Espagne ne manqueroit pas non plus de prendre sa fin de celle de l'Angleterre qui seroit terminée avec la France.

Mais

Mais jusques-ici les prises & les petits combats en mer continuënt par équivalent, en ruinant le commerce des deux Nations Angloïse & Françoisë, & en troublant toute navigation, sans que les Couronnes en retirent le moindre avantage, puisqu'elles abandonnent ces prises aux capteurs : même en dernier lieu le Roi a fait dans son Conseil un reglement pour la distribution du produit des captures faites sur les ennemis, à raison du grade ou de la qualité des Officiers & des Equipages, depuis le tems de la déclaration de guerre contre l'Espagne, Sa Maj. ne s'en réservant aucune portion. Nous passerons, à cause de l'annonce que nous faisons de la pacification qu'on croit devoir arriver, le détail de ces prises, de ces rencontres en mer, de ces stations d'Escadres dans les deux mers, de ces ordres, de ces mouvemens qui paroissent encore pour se porter à des entreprises, tout devant tomber par le succès désiré du plan pacifique qui se trace dans les Cours de Londres & de Versailles. Il n'y a pas même d'apparence, quoiqu'en demande le Prince Ferdinand de Brunswich & le Marquis de Granby qui commande les Anglois dans l'Armée de ce Prince sur le Rhin, qu'on leur envoie un renfort de troupes : on se contente de leur envoyer des provisions & des fourrages, & l'on en fait acheter dans les pays voisins de cette Armée, afin qu'elle puisse subsister encore quelque-tems, puisque les François les ont enlevés, les ont ruinés dans l'Oostfrise & ailleurs. On a de plus répondu au Prince Ferdinand, qu'au cas qu'il ne se trouvât pas en état de risquer une affaire générale contre l'Armée Françoisë, il n'eût point à se gêner ; qu'il pouvoit continuer, comme il a fait toute cette

campagne à n'attaquer son ennemi qu'en détail ; & à se tenir au reste sur la défensive.

Le Comte de Woronzoff, Ministre Plénipotentiaire de Russie auprès du Roi, a reçu ses nouvelles Lettres de créance de la nouvelle Impératrice sa Souveraine ; & jusqu'à ce qu'on soit mieux instruit à la Cour qu'on ne l'est du système pour lequel cette Impératrice se déterminera dans les circonstances présentes, le Comte de Buckingham, qui est désigné Ambassadeur d'Angleterre en Russie, n'entreprendra point son voyage de *Petersbourg*.

HOLLANDE.

Des Députés de l'Etat passent de nouveau en Angleterre, avec des instructions en nouvelles plaintes sur les affaires des Indes, parce que les Anglois continuent de vouloir s'arroger tout le commerce que font les Hollandois, tant à *Ceylan* qu'à *Bengale*. Mais on s'attend qu'on les payera de promesses de redressement, comme on l'a fait jusqu'à présent à *Londres*, & que l'arrangement du différend continuera à demeurer en suspens. Après la résolution de retourner à la charge sur ce sujet, les Etats de Hollande & de Westfrise en ont prise une autre, qui est de faire des représentations à l'Espagne en réclamation de quatre Vaisseaux de la Nation détenus dans les Ports de cette Monarchie, comme réputés d'être chargés d'effets pour ses ennemis, & avec prière que le commerce de la République ne souffre en rien de la guerre qui s'est allumée entre les Rois d'Espagne, de France, de Portugal & d'Angleterre.

Quant à la pacification des troubles de la France

des Princes &c. Sept. 1762. 179

France avec la Grande-Bretagne, dont on parle beaucoup à *La Haye*, on s'intrigue pour *Ostende* & *Nieuport*. On voudroit favoir si ces Places feront ou ne feront pas évacuées par les François. De la révolution en Russie, on en espere, comme ailleurs, que les affaires d'Allemagne rentreront enfin dans un état de paix.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE, en PORTUGAL & en ITALIE, depuis le mois dernier.

NULLE opération remarquable jusqu'à présent à rapporter de l'Armée Espagnole dans le Portugal, après celles qu'ont montrées nos deux précédens Journaux. Sa lenteur à y pousser ses progrès étonne d'autant plus, qu'elle n'a rencontré que peu d'opposition après avoir fait occuper les Places que lui ont abandonnées les Portugais dans la Province de *Tralos-Montes*, la plus forte & l'une des plus riches du Royaume, dont les Espagnols sont absolument les maîtres. Le Général & les Gouverneurs Portugais ont eu ordre de s'en retirer sans faire la moindre résistance. La poudre & les munitions, qu'on vouloit retirer de *Chavez* & qu'on vouloit transporter à *O-Porto*, ont été enterrées ou dispersées sur la nouvelle de l'arrivée des troupes Espagnoles. Les grandes chaleurs & la disette des vivres sont données pour cause de la lenteur de ces troupes, & l'on peut y accorder; mais cette rai-
son

son paroît insuffisante dans l'esprit du Militaire expérimenté & actif. Peut-être y en a-t-il d'autres du côté de la Cour de Madrid ; peut-être veut-elle bien temporiser dans les circonstances où l'on pense d'être de voir la France & l'Angleterre se réconcilier, quoique le Corps de 12 mille hommes de troupes Françoises, conduites par le Marquis de Beauveau, ait joint l'Armée d'Espagne, & qu'un pareil nombre de troupes Angloises en ait fait autant vers celle du Portugal. Si donc il y avoit un dessein non interrompu de s'entreprendre, les deux Armées seroient en état de le faire ; & les Espagnols, comme on se le figure, n'auroient pas dû attendre la jonction des Anglois pour marcher droit au Camp des Portugais à *Abrantes*, sur lequel leurs forces avoient toute supériorité : ils l'ont encore & ils pourroient attaquer les deux Corps combinés de leurs ennemis, qui n'agiroient vraisemblablement qu'en défensive dans cas pareil. S'il y avoit de la faute en ceci du côté du Commandement, & s'il étoit vrai que le Roi Catholique l'eut ôté au Marquis de Sarria pour le donner au Comte d'Aranda, avec ordre de presser les opérations plus que n'a fait le premier de ces Généraux, il y auroit à penser sur cet ordre. Ce ne sera ainsi qu'au bout d'un tems encore à attendre, qu'on verra à quoi les choses se porteront. Pour le présent on dira seulement que toutes les troupes Espagnoles ont dû se trouver rassemblées le 10. Juillet à *Ciudad-Rodrigo*, Ville forte au Royaume de Léon & l'un des trois rendez-vous généraux où s'assemblent ces troupes quand elles vont en guerre contre les Portugais.

Ceux-ci ne laissent pas de se fortifier par le nombre,

nombre, & ils engagent tous les défer-teurs Ef-pagnols auxquels ils donnent jufqu'à dix cru-zades d'engagement. Leur Armée monte à pré-fent à 35 mille hommes ; fes détachemens bouchent les paffages de *Tralos-Montes* par la Province du *Minho*. Ils ont obligé l'ennemi à fe retirer de *Villa-Real*, & le Marquis de Marialva, Lieutenant-Général, après avoir pourvû à la défenfe d'*O-Porto*, a marché en avant. Ces dif-pofitions calment l'allarme qu'on avoit prife d'une invasion dans cette Ville. Les Portugais ne la craignent plus que du côté de la Galice par *Valence*, qui eft bien fortifiée, mais dont la garnifon n'eft compofée que de Miliciens. La Factorie Angloife & la Compagnie des Vins n'en continuent pas moins de s'inquiéter, puif-qu'elles embarquent à force tous leurs vins d'*O-Porto*, & que ne trouvant pas fuffifamment de Bâtimens pour le faire, un Navire de guerre de leur Nation eft venu pour efcorter tous les Bâ-timens Anglois qui fe trouvoient dans le Port. Au refte, on obferve un fi grand fîlence à *Lifbonne* fur les opérations de la guerre, que s'il n'y avoit rien à en craindre ou en gagner. Ce-pendant les dons gratuits au Roi fe continuent dans tout le Royaume en vûe de la pouffer. Outre ceux des Eccléfiastiques, on a commencé à lever d'autres gratifications dans les Provinces Portugaifes, & les Commiffaires prépo-fés à cet effet ont ordre d'envoyer en Cour la liſte de ceux qui contribuent & de ceux qui ne contri-buent pas à ces dons.

Les nouvelles de mer ne portent également rien qui en indique des combats prochains. Les Eſcadres Eſpagnoles demeurent dans leurs Ports, excepté les Bâtimens en courſe qui ſe meſurent
de

de tems en tems avec ceux des Anglois, qui font des prises & qui en souffrent à leur tour de plus fortes. L'Escadre des Portugais vient d'être augmentée de quatre nouveaux Vaisseaux de guerre, d'où elle se trouve portée aujourd'hui au nombre de douze en tout.

Ce qu'on sçait des environs de *Gibraltar*, c'est qu'il regne beaucoup de maladie dans cette Place; que les Anglois ne pouvant plus tirer des subsistances des Ports d'Afrique, les vivres frais y manquent totalement; que pour surcroit de mal, la fontaine, appelée *Fontaine de Saint Michel*, qui fournit l'eau à cette Forteresse, est tarie au point que le Gouverneur en fait distribuer l'eau par mesure; & que toute l'Escadre Angloise aux ordres de l'Amiral Saunders, composée de 24 Vaisseaux tant de ligne que Frégates, croisoit devant le Port de *Cadix*.

D'autres particularités sont de peu de remarque. Les Cours de *Madrid* & de *Lisbonne* n'en fournissent aussi que d'ordinaires, & qui étant peu intéressantes pour l'étranger, nous les passons pour passer à d'autres articles.

I T A L I E.

Il n'y a de cette vaste Région à marquer que tranquillité & nulle crainte de la voir troublée pendant le reste de cette guerre, qui en allarmoît quelques Etats dans ses commencemens, même depuis que la Grande-Bretagne a rompu avec l'Espagne. Le Royaume des *Deux-Siciles* se tient constamment dans sa neutralité, quoique toujours bien armé. La Cour de *Turin* garde le même parti; mais, par ses Ministres en France & en Angleterre, elle agit en Média-
trice

trice pour faire poser les armes à ces deux Couronnes en guerre, & elle a la satisfaction de voir que l'emploi de ses bons offices dans cette grande œuvre n'a pas été rejeté; qu'au contraire, par l'acceptation qui en a été faite, il parvient au but que Sa Maj. Sardaignoise pouvoit en attendre. S'il y a du trouble dans quelque partie de l'Italie, il n'affecte en rien aucune autre; ce sont ces anciens troubles de la *Corse*, que nulle Puissance n'a pû dissiper, quels qu'ayent été les moyens employés pour y parvenir. Ces troubles au reste n'influent sur aucune autre partie. C'est depuis long-tems aux Genoïses seuls à tâcher de les appaiser; mais l'opiniâtreté des mécontents de cette Isle, après 35 ans d'un soulèvement qui continuë, leur fait perdre l'espérance de les rappeler au devoir, & de les voir une fois soumis. Ni force, ni argent, ni promesse n'opèrent qu'un petit tems. On pensoit à *Genes*, il y a quelque-tems, que le Colonel Parthenopeo en feroit plus que d'autres envoyés en *Corse* précédemment pour la réüffite des vûes de la République. Il y distribuoit beaucoup d'argent, il gagnoit par-là des partisans; aujourd'hui ces partisans gagnés l'abandonnent, parce que Paoli en distribuë encore davantage. Son parti en vient souvent aux mains avec les troupes Genoïses; il ne s'ensuit que perte d'hommes, & les choses demeurent dans leur état primitif de confusion & d'horreur. En voici un exemple. Un détachement Genoïse, pour tromper un parti de soulevés, commandé par Cottoni un de leurs conducteurs, se divisa au mois de Juillet en deux troupes, qui feignirent de faire feu l'une contre l'autre. Pendant ce combat simulé, l'une des deux appella Cottoni à son secours.

L'ayant

L'ayant ainsi attiré, elles l'envelopperent : il fut blessé & prisonnier. Ce Chef barbare avoit fait expirer, en plusieurs rencontres, divers partisans de la République dans des foyers ardents : on lui a donné le même sort. Il se passe assez souvent des scènes à peu près semblables.

Un Corsaire Anglois ayant conduit à *Genes* un Bâtiment Espagnol chargé de ris ; qu'il a fait exposer en vente, & s'étant emparé d'un Navire François presqu'à la portée du canon de cette Ville, le Gouvernement lui a ordonné de se retirer de ses parages, ne voulant pas qu'il fit de sa rade un lieu d'embuscade pour épier & prendre aux passages les Vaisseaux des deux Nations avec lesquels il est en bonne intelligence, & qui viennent commercer dans son Etat. Ce même Gouvernement informé que les habitans de la *Toscane* avoient des relations avec les rebelles de la *Corse*, a ordonné aux Commandans de ses Bâtimens de faire amener & visiter tous les Navires, soit Toscans, soit autres, qu'ils rencontreront dans les parages de cette Isle, & que s'ils les trouvent chargés de munitions de guerre ou de bouche pour Paoli & ses adhérens, de s'en saisir comme bonnes prises.

En parlant de la *Toscane*, il s'en présente un événement à rapporter. Un Corsaire d'*Alger*, portant Pavillon noir, s'étant emparé au mois de Juillet d'un Bâtiment Hollandois dans les mers de cet Etat, en a massacré tout l'Equipage. Mais les scelerats qui montoient le Corsaire en ont été punis par eux-mêmes. Voulant, après leur capture, s'en partager les richesses, ils se sont entre-égorgés les uns les autres, & leur Navire a été trouvé à la merci des flots, sans matelots ni pilote pour le conduire. Un seul
d'entre-

d'entre-eux presqu'expirant y restoit à bord lorsqu'on y est descendu.

V E N I S E. Quoiqu'il n'y ait rien d'intéressant dans cet Etat pour les affaires du dehors, Etat de paix & d'intelligence avec tous ses voisins; il convient cependant, pour son Histoire particulière, d'en rapporter ce que présentent les commencemens d'un nouveau regne Ducal, que remplit Mr. Marc Foscarini, dont nous avons annoncé l'élévation à la Dignité de Doge à la fin de notre Journal de Juillet dernier. Chef de la République, il a cru devoir pour son élection un Discours au Grand Conseil, & il l'a prononcé lorsqu'il s'y est rendu pour la première fois. En voici un extrait.

SERENISSIME GRAND CONSEIL, MAÎTRE DE LA
REPUBLIQUE ET LE NÔTRE.

E N repassant dans notre mémoire le long intervalle pendant lequel nous avons été employés aux affaires de l'Etat, nous n'y trouvons aucun de ces services éclatans dont le glorieux souvenir sert ordinairement d'appui aux nouveaux Doges, & leur fournit en même tems un sujet honorable pour parler d'eux dans un jour tel que celui-ci. C'est toujours à de pareils services, tant au-dedans qu'au-dehors, qu'a été accordé ce pouvoir extraordinaire & suprême dont vous nous avez revêtu. Néanmoins les sages Senateurs des *Quarante & Un*, interprètes des sentimens publics, ont pensé unanimement que dans cette occasion si importante il convenoit à la Patrie de soutenir les bienfaits dont elle nous avoit comblé par le passé, & de ne pas démentir la faveur qu'elle a répandue sur nous depuis nos premières années jusqu'à notre vieillesse.

Assez heureux pour que notre esprit n'eut pas succombé tout-à-fait sous le poids, & pour avoir conservé une réputation sans tache, nous l'avons été assez pour que nos concitoyens pleins d'affection
pour

pour nous, & n'examinant point les services que nous avons rendus à la République, eussent fait seulement attention au désir que nous avons eu de lui en rendre. Ils ont été satisfaits d'avoir trouvé dans chacune de nos actions des preuves non équivoques d'un véritable amour pour la Patrie : Preuves que nous avons tâché de leur donner par un respect toujours inviolable pour la sainteté des loix, par la pureté & la fidélité de notre zèle, par une constance à l'épreuve, dont l'effet a été de nous occuper sans cesse, non de notre propre gloire, mais du seul intérêt de l'Etat. De tels sentimens, naturels dans cette Ville depuis sa fondation, étant devenus familiers & communs parmi nous, je n'avois garde d'attendre qu'ils dussent m'élever à la Dignité suprême.

Au reste, il ne dépend que du Sérénissime Grand Conseil que cette première place ne perde rien de la splendeur qui y est attachée. Il suffit de conserver à celui qui vient de monter à ce rang, un avantage plus précieux que tous les autres dont il pourroit jouir ; je veux dire l'amour des citoyens, & de continuer à regarder d'un œil indulgent & paternel ce dernier terme de nos jours, que nous consacrerons désormais tous aux devoirs de notre Dignité, particulièrement à ceux que nous prescrit la *Promesse Ducale*.

En nous renfermant dans les deux espèces de loix, dont les unes ont pour objet de relever par des distinctions éclatantes la personne du Doge, & les autres de mettre des bornes à son pouvoir, nous avons eu plus de joye de jurer l'observation des dernières, que nous n'en aurons à profiter des premières, persuadés que la prééminence du rang & tout cet appareil pompeux qui sert à décorer, ne contribuent pas autant à rendre les hommes respectables que la modération dans le Gouvernement & l'exactitude à se former aux loix du Pays.

Ces maximes, puisées de bonne heure dans une éducation excellente, acquièrent un nouveau degré de force par les différens emplois auxquels on est appelé dans le cours de la vie. Assis au milieu des Conseils les plus respectables, nous réfléchissons souvent aux qualités que doit avoir le Chef d'une République dans laquelle ceux qui gouvernent sont
pleins

pleins de sagesse, les Ministres de la Justice pleins d'intégrité, les Magistrats chargés de l'administration des Finances & de la Police aussi exacts que fidèles; d'une République dans laquelle la main publique, qui pèse le mérite & la vertu, tient la balance si juste que jamais le bon citoyen n'a été frustré des applaudissemens ou des recompenses qu'il avoit droit de prétendre.

Peu de jours après ce grand & sage Discours du nouveau Doge, le Grand Conseil a statué que ce Prince nommera de deux en deux mois quatre Nobles; savoir, un Conseiller, un Chef des Quarante & Un, un Sage du Conseil & un Sage de Terre-Ferme, pour faire rapport au Sénat de toutes les irrégularités qu'ils remarqueront dans l'observation des loix; qu'il visitera tous les quatre mois l'Arсенal & les Magazins en présence du Sage de Terre-Ferme, auquel il est enjoint de dresser chaque fois un procès verbal de l'état de leur artillerie & de leurs approvisionnemens, & de prendre note des abus commis par les Employés de cet Arсенal & de ces Magazins; & qu'en conformité des délibérations du 22. Mai 1693 & 14. Mai 1709, il s'opposera au trop grand luxe des Sujets de la République. Le Grand Conseil a fait encore d'autres réglemens fort judicieux.

ARTICLE IV.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

LA paix avec l'Angleterre fait un bruit doux dans ce Royaume comme elle le fait en Angleterre, par l'arrivée de Couriers que le Comte de

de Viri, Ministre du Roi de Sardaigne à Londres, envoie à *Versailles* plus fréquemment que ci-devant. On garde cependant tout silence à la Cour sur cet événement futur ; seulement on remarque dans le Ministère qu'il s'y tient immédiatement des conférences sur les dépêches apportées, & que les Couriers arrivés retournent avec charge d'autres, qui sont sûrement des déclarations ou des réponses conséquentes. On n'en continuë pas moins à mettre en usage les offres acceptés par le Roi & faits par tous les Ordres de la Monarchie pour avoir bientôt une respectable Marine. Tous les Chantiers sont occupés de ce grand & nécessaire objet. Soit guerre continuë, soit paix, cette Marine doit subsister en tout tems, doit être entretenüe & n'être jamais plus négligée si l'on s'en tient à l'exécution des résolutions qu'on a prises. Le soutien de la Couronne & le bien des Sujets sont reconnus en dépendre. On peut au moins ce que peuvent les Anglois. Jusqu'où ces Insulaires n'ont-ils pas porté la leur : A quel point ne la voit-on pas montée ? Dominant sur les mers, ils enlèvent le commerce à presque toutes les autres Nations, parce que toutes les autres doivent plier sous la leur ; & par cette opulence acquise de leur navigation dans les quatre parties du monde, n'en sont-ils pas constamment l'appui & le soutien des Puissances dont ils prennent l'alliance dans une guerre ? L'Europe entière en est témoin depuis le commencement de ce siècle ; néanmoins on a été jusqu'à ces tems en France les spectateurs tranquilles d'une élévation dont on a ressenti tant de funestes effets en *Asie* & en *Amérique*. Les affaires changeront. Sur le pied où sera la Marine Françoisé, on

compte

cinq hommes, a faite contre cinquante des leurs. On en voit un petit détail dans les nouvelles publiques. Quelle que soit cette manœuvre elle fait bien de l'honneur à celui qui l'a faite, puisque sur le compte qui en a été rendu au Roi, Sa Majesté lui a fait une gratification & a chargé le Duc de Choiseul de lui marquer sa satisfaction. Quatorze à quinze voiles Angloises croisent continuellement dans ces parages.

De l'Escadre partie le 7. Juillet de *Toulon*, sous les ordres de Mr. de Bompar, on n'apprend rien de bien positif. On veut qu'elle ait joint celle de l'Espagne vers *Carthagene* ou *Cadix*, & que sur l'apparence d'une pacification prochaine avec l'Angleterre, l'une & l'autre combinée se doivent tenir sans rien tenter jusqu'à ce que chacune reçoive de sa Cour l'ordre qui lui en sera porté.

Il n'y a que de la mer à rapporter quelques faits, encore sont-ils de peu de conséquence, comme on l'a fait voir pour l'*Europe*. De l'*Amerique* on a le récit suivant qu'on peut rapporter, quoiqu'également peu intéressant, de ce qui s'y est passé.

Le Vaisseau le *Prothée* de 64 canons commandé par Mr. de Breugnon, & la Frégate le *Zéphir* commandée par le Chevalier de Grasse, furent détachés le 15. Mai de l'Escadre du Marquis de Blenac, mouillée au Cap François, pour aller faciliter l'entrée de ce Port à la Frégate la *Folle* venant de France, qui avoit atteré à *Monte-Christo*, quinze lieues au vent du Cap. Le 16. à huit heures du matin parut une nombreuse Flotte Angloise dont il se détacha un Vaisseau & une Frégate, pour donner chasse au *Prothée* & au *Zéphir*. Mr. de Breugnon ne pou-

vant tenter un combat, qui seroit devenu bientôt trop inégal, fut obligé de débarquer le 17. entre les *Caigues* & *Inagua*, dans le dessein de reporter à l'Est & de regagner la tête de *Saint Domingue*, pour de-là aller en garant observer les mouvemens de la Flotte Angloise & rentrer au Cap François, au cas qu'elle eut quitté cette croisière. Les vents tenant toujours à l'Est, il fallut remonter au Nord jusqu'au trentième degré de latitude. De-là Mr. de Breugnon voulut faire route au Sud-Sud-Oüest, mais les vents du Sud & du Sud-Sud-Est furent aussi opiniâtres que ceux de l'Est l'avoient été au sortir du débouquement. Après vingt jours de tentative inutile pour regagner la tête de l'Isle de *Saint Domingue*, Mr. de Breugnon ne vit plus d'autre parti à prendre que de retourner à *Brest*, où le *Prothée* & le *Zéphir* sont arrivés en bon état le 9. Juillet. Le 2. Juin il avoit rencontré une Frégate ayant à la remorque une Goëlette. La Frégate prit chasse, & la supériorité de sa marche la sauva. Mr. de Breugnon ne put atteindre que la Goëlette. Elle étoit chargée des effets de Mr. de Monckton, Gouverneur-Général de la Nouvelle-Yorck, qui, après son expédition des Isles du Vent, retournoit à son Gouvernement dans cette Frégate nommée le *Lezard*. Les prisonniers de la Goëlette déclarerent que le Convoi reconnu devant le Cap François le 16. Mai étoit de 300 voiles, portant 20000 hommes de troupes Angloises, destinés à attaquer la *Havane* ou *Saint Domingue*. Mr. de Breugnon fit passer à son bord les comestibles qui étoient dans la Goëlette, & mit ensuite le feu à ce Bâtiment.

Lorsque

Lorsque le Comte de Czernichew, Ambassadeur de Russie, reçut la nouvelle imprévue du Czar détroné, il reçut en même-tems de nouvelles Lettres de créance pour continuer à résider en cette Cour, d'où il devoit partir par rappel de Pierre III. D'abord il se rendit à *Versailles*, y communiqua l'événement arrivé & présenta au Roi les Lettres de créance qu'il venoit de recevoir de sa nouvelle Souveraine. Peu de jours après, savoir le 30. Juillet, il convoqua dans son Hôtel les Russes qui sont à Paris, & qui s'y étant rendus le lendemain, l'Aumônier célébra la Messe dans la Chapelle de ce Ministre. Après l'Evangile, il posa le Missel sur un pupitre, il lut le Manifeste de l'Impératrice Catharine II. que nous rapporterons dans notre article de Russie; & ayant fait lever la main aux assistans, il reçut leur serment de fidélité, par lequel ils se sont engagés de verser leur sang pour cette Souveraine & pour le salut de leur Patrie.

Par un Arrêt du Conseil d'Etat, le Roi ordonne qu'en toutes affaires contentieuses, civiles ou criminelles, dans lesquelles seront intéressés les habitans des Colonies, les Parties ne pourront se pourvoir que devant les Juges des lieux qui en doivent connoître. Fait défenses de s'adresser à autres, & autrement que dans les formes prescrites pour lesdites affaires, à peine de deux mille livres d'amende, applicables moitié à l'Hôpital du domicile de la Partie qui aura contrevenu auxdites défenses. Enjoint aux Gouverneurs, Commandans & autres Officiers d'Etat-Major, de prêter main-forte à l'exécution des Décrets, Sentences, Jugemens ou Arrêts, sur la première réquisition qui leur en sera faite,

sans

sans néanmoins qu'ils puissent rien entreprendre sur les fonctions des Juges ordinaires, ni s'entremettre, sous quelque prétexte que ce puisse être, dans les affaires qui auront été portées par-devant leldits Juges ou en général dans toutes matières contentieuses.

Si de cet Arrêt du Conseil d'Etat du Roi on vouloit tomber sur ceux des Parlemens relatifs aux Jésuites, d'en rapporter seulement la substance, nos feüilles de tout ce mois n'y suffiroient point. On les lit dans le public; celui de *Roüen*, en moins de trois semaines prenant du 8. Juillet pour le premier, en a lâché six pour sa part, les autres trois ou quatre, mais tous frappés au coin des précédens pour anéantir absolument la Société des Jésuites dans le Royaume; puisqu'après tout ce qui a été fait, la matière des Arrêts dont on a fait mention, & en dernier lieu, page 130 de notre Journal du mois passé, on voit dans une de ces Pièces terrassantes du Parlement de *Roüen* contre les Jésuites, qu'elle roule sur l'exigence d'une renonciation sans équivoque à toute correspondance avec leur Père Général. *Correspondance*, y est-il dit, *indifférente par elle-même après que la Société est dissoute, si elle n'a voit pour objet de la faire revivre quelque jour, au mépris des Arrêts qui l'ont anéantie.* Ensuite de cette multiplicité d'Arrêts, tous tendant au but de l'anéantissement, le coup suspendu pour un an par le Roi a été frappé. Le 6. Août en étoit le jour déterminé. Le Parlement de Paris l'a porté; & les autres, qui ont imité en tout dans la même cause ce premier Corps de Justice du Royaume, pourront bien ne pas manquer de le suivre au li dans cette affaire. Rien

Affaire ré-
latrice aux
Jésuites.

Rien n'a donc opéré en faveur des Jésuites ; ni le grand Avis de l'Assemblée générale de tous les Archevêques & Evêques du Royaume donné au Roi sur sa demande, quant à l'Institut, au Régime & à la conduite de la Société ; Avis raisonné & tendant à montrer combien ces Pères rendoient de services à leurs Diocèses, combien ils y étoient utiles & nécessaires , que de les dissoudre ce seroit porter un coup fatal à la Religion , &c. Après cet Avis, combien de représentations à Sa Majesté par des Prélats zélés, dans des Lettres portées au pied du Trône. Nous avons rapporté, il y a deux mois, celle de Monsieur l'Evêque du Puy. Cette Lettre imprimée & répandue dans le Public, a eu le sort d'un Libelle diffamatoire ; elle a été lacérée & brulée par les mains du Bourreau, ensuite de deux Arrêts, l'un du Parlement de *Bordeaux*, l'autre de celui de *Roïen*. La courte Lettre qui se trouve dans notre dernier Journal, est de l'Archevêque de Paris. L'Evêque de Lodeve en avoit aussi présenté une à Sa Majesté, fort pathétique sur les deux Arrêts du 6. Août de l'année dernière, rendus par le Parlement de Paris. Peut-être, pour n'avoir pas tant circulé que la première, elle n'a pas subi la même proscription. Mais l'an révolu du 6. Août 1761 à pareil jour de l'année présente, le coup préparé pour dissoudre en France la Société des Jésuites, a été frappé par le même Parlement de Paris, toutes les Chambres assemblées pendant dix-sept heures de suite. Un Arrêt a été minuté à cet effet, & depuis il paroît en 44 pages *in quarto* : il juge l'Appel comme d'abus interjetté par le Procureur Général, des Bulles, Brefs, Constitutions & autres Reglemens de la Société ; fait défenses

aux

aux *soi-disans* Jésuites & à tous autres de porter l'habit de la Société, de vivre sous l'obéissance au Général & aux Constitutions de ladite Société, & d'entretenir aucune correspondance directe ou indirecte avec ce Général & les Supérieurs de cette Société ou autres par eux proposés ; enjoint aux *soi-disans* Jésuites de vider les Maisons de ladite Société ; leur fait défenses de vivre en commun, réservant d'accorder à chacun d'eux, sur leur Requête, les pensions alimentaires. Le Réquisitoire de cet Arrêt, chargé de titres, de dates, de citations & de notes imprimées en très-petit caractère, s'étend jusqu'à la page 28.

Le Pape, appréhendant le coup qui vient d'être porté contre les Jésuites, après s'être déjà adressé au Roi pour le parer, lui adressa encore un Bref pendant les jours qu'étoit assemblé à Paris le Clergé du Royaume pour donner à Sa Majesté l'Avis dont on a fait mention. Ce Bref, que nous n'avons pas encore rapporté, peut paroître pour l'Histoire des événemens qui se présente : il porte ce qui suit.

A Notre très-cher Fils en Jesus-Christ salut & bénédiction apostolique.

NOUS venons implorer encore la puissante protection de Votre Majesté ; mais ce n'est plus seulement en faveur des Religieux de la Compagnie de Jesus, ni pour leur intérêt que Nous implorons cette protection puissante ; c'est pour la Religion même, dont la cause est intimement liée avec la leur. Il y a déjà long-tems que les ennemis de cette Religion sainte ont eu pour objet la destruction de ces Religieux : ils l'ont regardée comme absolument nécessaire au succès de leurs complots. Voilà qu'ils sont au moment de voir réussir leurs projets.

C'est

*Bref du
Pape au
Roi.*

C'est avec la plus vive douleur que nous déplorons leur anéantissement qu'on prépare & qu'on est sur le point d'exécuter dans les États de Votre Majesté, où ces Religieux s'employent si utilement à l'instruction de la jeunesse, à l'enseignement de la saine Doctrine, & à toutes les œuvres de piété qui cultivent & nourrissent la Religion & la Foi. Nous savons que Votre Majesté est aussi vivement touchée que Nous le sommes de ce triste événement; Nous n'ignorons pas qu'elle s'est fort occupée & qu'elle a beaucoup travaillé pour le prévenir & l'empêcher; mais il est nécessaire que Votre Majesté mette tout en œuvre, & qu'elle fasse usage de la suprême puissance que Dieu lui a donnée, dans une affaire qui intéresse si fort la Religion. Il s'agit en effet des droits les plus sacrés de la Religion, lorsque les Puissances de la Terre prétendent entrer dans le Sanctuaire en s'érigeant en maîtres de la Doctrine, en se faisant arbitres & juges des liens les plus solennels, par lesquels l'homme se consacre à Dieu, & en donnant les falsifications les plus injurieuses aux Regles d'une Société de Fidèles; Regles qui ont été solennellement louées & approuvées par le St. Siège, qui est cette Chaire à laquelle Jésus-Christ a promis son assistance & ses lumières pour la conduite de son Troupeau.

Emus & attendris jusqu'aux plus profondes larmes à la vûe d'un trouble & d'un bouleversement si étrange, effrayés par la crainte des maux plus grands encore, Nous connoissons que ces desordres sont les effets de nos pechés; mais instruits que l'oraison des humbles pénètre le Ciel, Nous avons eu recours aux prières publiques & particulières: Nous avons conjuré le Pere des Miséricordes en le suppliant avec un cœur contrit de suspendre son courroux & de Nous donner l'assistance nécessaire pour le succès des démarches que Nous sommes obligés de faire à l'exemple de nos Prédécesseurs, pour remplir un devoir indispensable de notre Ministère Apostolique contre les actes des Magistrats; afin de venger & de réparer les injures faites à l'Eglise, & de remédier au scandale qui en est résulté pour tous les Fidèles. Nous ne pouvons avoir de refuge que dans Votre Majesté. Aussi Nous jettons-

Nous

Nous avec confiance paternelle entre ses bras, en la conjurant par les entrailles de Jesus-Christ de déployer toute la force de sa main Royale pour soutenir le Temple qui s'ébranle, & de s'opposer comme un rempart invincible au débordement de ces eaux, qui, après avoir rompu toutes les digues, Nous menacent insolentement.

C'est dans cette vûe que Nous réclamons aussi le secours & l'assistance de nos Frères les Evêques assemblés actuellement à Paris; Nous les exhortons à aller se présenter au Trône de Votre Majesté pour lui représenter le danger pressant où se trouve l'Eglise de France. Nous espérons que Votre Majesté voudra bien entendre par leur bouche la voix de l'Eglise, les gémissemens & les frayeurs qu'elle éprouve, en voyant qu'on arrache de ses flancs, que dis-je, en voyant qu'on éteint de si courageux défenseurs; & cela au moment que ses ennemis répandus au tour d'elle augmentent tous les jours en nombre & en force? Nous espérons que Votre Majesté daignera écouter leurs conseils, parce que c'est à eux qu'appartiennent les plus grandes sollicitudes pour le danger présent. Ils sont mieux instruits que Nous des besoins de la Maison de Dieu; & dès-lors ils sont plus en état de suggérer à Votre Majesté les moyens les plus proportionnés & les mesures les plus efficaces.

Nous continuërons, en attendant, de répandre devant le Seigneur des prières les plus ferventes & les plus humbles, afin qu'il éclaire, par de nouveaux rayons de sa divine lumière, l'esprit de Votre Majesté, & qu'il lui donne la grace & les conseils nécessaires pour triompher des obstacles qui s'opposent à ses intentions très-pures & très-droites. C'est avec le plus vif sentiment de notre tendresse paternelle que Nous donnons à Votre Majesté & à votre Famille Royale la bénédiction Apostolique.

A Rome, à Sainte Marie Majeure ce neuvième Juin 1762, de notre Pontificat le quatrième.

CLEMENT XIII.

LORRAINE. Mesdames de France Adélaïde & Victoire sont à présent à Lunéville, &c

y passent la saison qui fait l'intervalle des Eaux de Plombières. La Princesse Marie-Christine de Saxe y est avec Leurs Alteffes Royales. Le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, procure à ces Princeses tous les agrémens possibles.

L'Illustre Abbaye Séculière de *Bouxieres*, près de *Nancy*, étant venuë à vaquer par le mariage de la Comtesse de Gouffier, dont nous avons annoncé en son tems l'élection à cette Abbaye, le Chapitre s'est élu le 2. Août une nouvelle Abbessè en la personne de Mad. Françoisè Baronne d'Eltz, appréhendée par feu Mad. d'Eltz, Abbessè décédée en 1760. Cette Dame, parente & modèle de l'illustre défunte, est nièce de feu Son Alteffè Electorale Philippe-Charles d'Eltz, Archevêque de Mayence. La nouvelle Abbessè trouve son éloge dans l'unanimité des suffrages qui ont concouru à son élection, dans les instances réitérées de son Chapitre, & dans les applaudissemens publics.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

TOUTES les Armées en mouvement, & se fatigant par des marches, s'affujettissent à s'observer, à se prévenir & n'en viennent d'aucune part à s'entreprendre dans les formes. La campagne s'avance néanmoins, & peut-être est-elle réglée sur un système d'affaires qui semble prendre un tour nouveau par les termes d'un accommodement de la France avec l'Angleterre, qu'on

qu'on croit bien entamé, ou par le changement subit du plan favorable que s'étoit formé le Roi de Prusse dans l'Empire de Russie. Quoiqu'il en soit, les principales opérations des Armées depuis un mois, à la suite de celles qu'on a rapportées, se réduisent à ce qui suit.

Après avoir détruit les magasins des Alliés, dont nous avons fait mention, page 135 de notre dernier Journal, le Baron de Viomenil, de l'Armée du Prince de Condé sur le *Bas-Rhin*, fit embarquer le 11. Juillet à Wener en Costfrise le Sr. Gobert, Officier intelligent du Régiment des Volontaires de Dauphiné, avec un Sergent & dix Chasseurs choisis du même Régiment, pour aller mettre le feu aux magasins que les Alliés pouvoient encore avoir jusqu'à l'embouchure de l'*Ems*. Cet Officier a fait bruler environ deux millions de rations de fourrage au-dessous de *Jemingen*, a surmonté les obstacles de son retour, & il est arrivé avec sa petite troupe le 18. à *Westerholtz* où les troupes de l'Armée venoient de camper, après avoir passé la *Lippe* les jours précédens. Le 20. elles ont passé l'*Ems*, & ont campé près de *Bockum*. Le Prince Héritaire de Brunswich avoit quitté le 18. son Camp sous *Munster*, a campé à *Drestenvort*, s'est avancé le 19. à *Hamke*; & son Armée, depuis un détachement envoyé dans la Hesse, & compris les garnisons de *Munster*, de *Lippstadt* & de *Ham*, restoit composée d'environ 20 mille hommes. Son Armée, après bien des marches sur lesquelles nous passons & indiquées par le Prince Ferdinand, campoit le 2. Août à *Dodenhausen* près de *Wetter*, à un mile de *Marpourg*; & celle du Prince de Condé, ayant reçu l'ordre en arrivant à *Bockum*, de marcher
sur

*Armées du
Rhin.*

sur la *Lohn*, ordre envoyé par Mrs. les Maréchaux d'Estrées & de Soubise, Son Alt. Sér. a détaché Mr. Dauvet, Lieutenant-Général, avec plusieurs Bataillons & Escadrons pour la garde des Places du *Bas-Rhin*, & elle a partagé en six divisions le reste de son Corps de troupes pour faire route plus commodément. Toutes ces divisions sont parties le 23. du Camp de *Bockum*. Celles d'Infanterie se sont réunies le premier Août à *Achembourg*. Les troupes légères ont longé le *Haut-Sieg* & le *Haut-Weed*, & la Cavalerie a pris une route plus longue pour la facilité des subsistances. Le Prince de Condé est parti le 2. du Camp d'*Achembourg* avec toute l'Infanterie, a campé à *Haen* & le 3. à *Rodd*. Le 4. il a passé la *Dill* à *Herborn* & s'est arrêté à *Hohen-Solms* où il a campé.

Comme les opérations du *Bas-Rhin* se combinoient dès-lors avec celles du *Haut-Rhin*, nous les rapporterons conjointement. Le Prince Ferdinand, voulant donner l'allarme à l'Armée des deux Maréchaux de France, & poster à la faveur de ses mouvemens, le Corps du Général Luckner sur les hauteurs de *Melsungen*, il fit avancer le 15. Juillet ses Piquets soutenus par quatre Bataillons & quatre Escadrons, & les François vers la *Fulde* en furent attaqués. Aussi-tôt Mrs. les Maréchaux firent détendre; le Corps de Mr. de Chevert qui étoit sur la *Leine* joignit, & Mr. de Vaux, Commandant de *Gottingen*, y prit des Otages & cominçoit à s'en retirer; mais voyant que ce n'étoit qu'une allerte, il y rentra. Sur ces entrefaites Mr. de Chamborant a détruit les fours des Alliés sous *Warpourg*, a repris à *Greibenstein* tous les harnois des équipages de Mr. de Castries, qui avoient été enlevés à l'affaire
dont

dont nous avons donné des détails le mois dernier, & qui s'est passée sous cette Place le 24. de Juin, & Hombourg fut occupé de nouveau par Mr. de Rochambeau. Il y a eu une autre action un mois après, savoir le 23. Juillet sous Luternberg, que les Alliés nous donnent comme la voici.

Le Corps du Prince Xavier de Saxe, composé de troupes Saxonnès & treize Escadrons François; campoient sous Luternberg, lorsque le Prince Ferdinand résolut de le faire attaquer. En conséquence il ordonna au Général de Gilsen de passer la Fulde avec huit Bataillons près de Spell, au Général de Bock sous Spiegelmuhl avec huit Escadrons, & au Général de Zastrow sous Willemshausen. Mr. de Waldhausen eut ordre de poster le Colonel Pless à Bonnafort, afin qu'il y contint la garnison de Munden, qu'il y couvrit la gauche de l'attaque, & qu'il se portât ensuite au dos des troupes du Prince Xavier. Mr. de Schlieben, qui revenoit des environs de Gottingen, dut passer la Werra à Heidemunden & se joindre à Mr. de Waldhausen. Toutes ces mesures prises, Mrs. de Gilsen, de Bock & de Zastrow passerent la Fulde le 23. à quatre heures du matin en présence de l'ennemi, malgré son feu terrible. On s'empara d'un Bois qu'il avoit à sa droite : on gagna du terrain. Mrs. de Waldhausen & de Schlieben tombèrent sur les derrières du Prince Xaxier, le renversèrent & tout plia. L'ennemi tenta alors une retraite vers Cassel. Mr. de Stainville, qui occupoit le Camp retranché de Kratzenberg avec neuf à dix mille hommes, en sortit pour le protéger, ce qui lui fit perdre ses retranchemens; car peu de tems après voulant y entrer, il trouva le Prince Frederic de Brunswich,

Action près
de Lutern-
berg.

wich, qui avoit été posté derrière lui pour l'observer, & sur le champ il se jetta dans Cassel. Ce qui du Corps du Prince Xavier de Saxe n'a pas été fait prisonnier, s'est sauvé comme il a pu à la grande Armée de France. L'ennemi a laissé beaucoup de morts sur le champ de Bataille. Le Prince d'Isembourg, Lieutenant-Général, plusieurs autres Officiers, un Régiment de Cavalerie & deux Régimens de Grenadiers, se sont rendus à nos troupes dans cette occasion. Nos trophées sont onze pièces de canon & trois Etendarts.

Les François, loin de convenir d'avoir fait une telle perte à l'affaire du 23. sous Luternberg, y comptent au contraire celle de leur ennemi plus forte que la leur : il peut du moins y avoir beaucoup d'exagération dans le récit des Alliés, puisque leur prétendu gain n'a été suivi d'aucun avantage en nouveaux postes occupés par leurs troupes : Voici leur rélation.

Le 23. Juillet, à la pointe du jour, le Prince Ferdinand a fait attaquer les gués de la Spell & de Bonafort, ainsi que les postes de Munden & de Heidemunden, par un Corps d'environ huit mille hommes de troupes legeres. Le Corps des Saxons aux ordres du Comte de Lusace, chargé de défendre les deux gués, a fait des prodiges de valeur au premier, & les Alliés n'ont jamais pu le forcer, malgré une canonnade & une fusillade très-vives qui ont duré plus de deux heures. Mais les Alliés ayant trouvé le moyen de pénétrer au gué du Bonafort, le Comte de Lusace s'est retiré sur les hauteurs en arrière de Landverhagen & y a formé ses troupes. Le Marquis de Rochebournart, qu'on attaquoit vivement à Munden, a fait des sorties heureuses sur les ennemis, leur a enlevé trois pièces de canon & un nombre

de prisonniers , parmi lesquels il y a quelques Officiers. Le Maréchal d'Estrées a marché en personne avec deux Brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie sur les hauteurs de Landwerhagen ; & au moment où ce Général & ses troupes commençoient d'arriver sur ces hauteurs , le Comte de Lusace , qui se trouvoit en présence des ennemis , remarqua sur le champ à eux. Ce mouvement qui fut rapide , a déterminé la retraite précipitée des Alliés , leur a fait repasser la Fulde & la Werra , & l'a rendu maître du champ de Bataille.

Voilà comment de chaque côté l'on s'attribuë le gain dans une action arrivée , & dont il convient de marquer les faits. Mais en tirant au clair ceux de l'affaire de Luternberg , la vérité est « Que les Alliés sont venus attaquer les « postes de la droite de l'Armée Françoisë qui « étoient sur la Fulde ; & qu'après une attaque « longue & vive , ils ont été repoussés & se « sont retirés par les Bois dans leur première « position , sans avoir réüissi dans leurs projets. » Pourquoi donc , du côté des Alliés , publier des relations qui sont démenties par le fait aussitôt qu'elles sont connües ? On ne voit dans la leur aucune liste de leurs tués & blessés. Dans celle des François , nom par nom , on trouve douze Officiers blessés & de chaque Régiment le nombre des Soldats qui l'ont été avec celui des morts , qui ensemble ne vont pas à plus de cent hommes. Depuis cette affaire , le Corps Hanovrien de Mr. de Luckner a vainement attaqué aussi le poste des François à *Hirschfeld* : il s'est ensuite jetté sur la Fulde , où il a enlevé à ces derniers 200 hommes & quelques bagages ; mais en revanche , Mr. de Stainville a battu 400 hommes de ses troupes qui se portoiënt à

Wacha.

Wacha. Depuis cet échec, Mr. de Lucknet a rétrogradé. Près d'*Uslar*, Mrs. de Rochechouart & de Lostanges ont mis en fuite un gros détachement des Alliés & leur ont pris 180 hommes. Ils se font ensuite emparés d'un magasin & ont brûlé dix-sept Batteaux de provisions à *Carls haven*, neuf à *Beverungen*; Mr. de Verteuil a ruiné un magasin & enlevé des Officiers, 60 Soldats avec 120 chevaux à *Brackël*; & le Baron de Blaisel, Commandant à *Gieffen*, a surpris & fait prisonniers 400 hommes dans *Annebourg*. Le Camp des deux Maréchaux, depuis plusieurs semaines à *Grumbach*, y étoit encore le 15. Août; celui du Prince Ferdinand à *Gundensberg*, le Prince Frederic de Brunswich s'est réuni à son Armée. Le Prince Héréditaire campoit sous *Hombourg* au commencement de ce mois à peu de distance du Prince de Condé, qui étoit alors dans *Mulheim*, d'où il s'est placé à *Siegberg*, vis-à-vis de *Bonne*. Les Alliés ont fait dans ces jours une tentative inutile contre le Château de *Hohen-Limbourg*, où ils ont été repoussés par Mr. de Muret, qui y étoit entré la veille seulement pour y faire reposer ses Volontaires, & sans que les Alliés s'en fussent aperçus. Repoussés dans leurs attaques qui ont duré sept heures, ils ont été contraints de se retirer; & poursuivis dans leur retraite, on leur a tué, blessé, pris du monde & enlevé des effets & de l'argent de contributions qu'ils avoient levés à *Limbourg*.

Le Prince de Condé a campé sur des hauteurs en avant d'*Altenbussek* le 6. Août & sur celles de *Stangeroth* le 7. Le Prince Héréditaire de Brunswich couronnoit alors les montagnes de *Langenstein* sur le *Bas-Ohm*, & vint occuper le

8. celles de *Hambourg*. Le 9. tandis que Mr. de Lévis, avec un Corps qu'il commande, faisoit une fausse attaque sur le front du Camp des Alliés, le Comte d'Affry, Lieutenant-Général, auquel les Comtes d'Aubigny & de Blot, Maréchaux de Camp, étoient subordonnés, a investi le Château d'*Ulrichstein* avec la Brigade d'Orléans Infanterie; & celle de Berry Cavalerie. Son feu de quatre pièces de gros canon & de deux obusiers, a commencé avant midi. La garnison qui consistoit en 60 Fantassins & 52 Chasseurs, s'est rendue à discrétion. Soixante Fantassins & douze Maîtres qui défendoient près de *Pattenberg* une Redoute fraisée, palissadée & munie d'une forte Tour dans son enceinte, s'étoient constitués prisonniers le jour précédent; attaqués par Mr. de Conflans & les Volontaires d'Austrasie. Le reste des opérations sur le *Haut* & le *Bas-Rhin* jusqu'au 15. Août ne sont pas plus remarquables; c'est-à-dire, qu'elles ne le sont que par la petite guerre, qui ne laisse pas que d'occuper les troupes en exerçant le génie des Généraux.

De l'Armée d'Empire, si l'on doit en marquer les opérations, nous les trouvons réduites à ce qui suit; savoir; que depuis ce qu'on en a marqué s'étant avancée jusqu'à *Schneeberg*, pour se soutenir en *Saxe* & se joindre au Corps qui étoit à *Dippoldiswaldt*, le Général Prussien de Seidlitz, aidé d'un renfort considérable, se porta le 20. Juillet vers *Künnersdorff*, d'où il repoussa toutes les avant-gardes & l'obligea de se replier sur *Fälckenstein*. L'ayant attaquée de nouveau dans ce poste, après une résistance assez vigoureuse, elle fut forcée de se retirer jusqu'à

Oelsnitz, où étoit posté le Général *Belling* des Prussiens, qui la canonna jusqu'au soir, qu'il fut joint par le Général de *Seidlitz*. L'attaque renouvelée aussi-tôt de la part des Prussiens, le Prince de *Stolberg* qui y commande jugea à propos de se retirer à *Monchsberg*. Cette attaque, qui s'est faite successivement jusqu'au 24. Juillet, a été de part & d'autre de trois à quatre cens hommes de perte. L'Armée d'Empire avoit le 30. son centre dans *Bareith* : une de ses divisions s'est mise sous *Nuremberg*; une autre tenoit encore ce jour-là sous *Monchsberg*, ayant des palissades en front de chacun de ses Régimens. Mais le 2. Août le Prince de *Lôwenstein* a battu sur la montagne de *Taaplitz* un Corps de Prussiens aux ordres des Généraux de *Seidlitz* & de *Kleist*, qui tentoit par-là de pénétrer dans la Bohême. Voici comme les Prussiens racontent cette affaire dans une relation donnée de leur Camp, toujours à *Pretschendorff*, où le Prince *Henri* se tenoit encore le 14. du mois d'Août.

L'Armée d'Empire fuyoit vers *Bareith*, & nous n'en avions plus rien à redouter, lorsque Son Alt. Royale le Prince *Henri* ordonna au Lieutenant-Général de *Seydlitz* d'entrer en Bohême. Conséquemment ce Général laissa une division sur les frontières de la Franconie pour y contenir les Impériaux, se mit en marche d'*Annaberg* le 30. Juillet & s'empara le lendemain de *Commotau* & de *Kaden* que le Colonel de *Torrock* abandonna à son approche. Ce jour-là & les deux suivans on causa une perte de plus de trois cens hommes aux Autrichiens en morts, blessés & prisonniers. Mr. de *Seydlitz* se porta ensuite à *Breschen* & *Neuhoff*. Voulant alors remplir l'objet de son envoi, qui étoit de ruiner une partie du flanc gauche

gauche de l'ennemi, il laissa le gros de son Infanterie à Brix, sous les ordres du Lieutenant-Général de Kanitz, & marcha le 2. Août avec ses Hussars & quatre Bataillons de Grenadiers vers Tœplitz, où se trouvoient les Généraux Autrichiens de Löwenstein, Stampa & Plonket, à la tête d'un Corps très-nombreux. Chemin faisant il s'empara d'une hauteur dont ils étoient dominés; mais des renforts leur étant arrivés d'Altenbourg, dernier point du flanc gauche de l'Armée du Maréchal de Serbelloni, ils attaquèrent Mr. de Seydlitz sur la hauteur où il étoit à peine formé; ce qui lui occasionna une perte de 81 hommes. Instruit de la force de ces trois Généraux, & voyant que la partie étoit inégale, Mr. de Seydlitz revint à son Camp de Leuten-dorff. Toute la perte qu'il a faite dans cette action du 2. Août, & dans une attaque générale du 4. à tous les postes avancés des Autrichiens, va au plus à 250 hommes en tués, blessés & prisonniers. Ce Général a maintenant (7 Août) son centre à Purchenstein où il s'est retiré. Les ennemis (qu'on en juge s'ils se sont retirés) lui ont abandonné 400 hommes, & ils en ont eu au moins le double en morts & en blessés.

On a un autre détail de cette action plus sincère & tout opposé pour la perte à celui-ci. Il est très-long: il circonstancie tout, & l'on voit que le Prussien en attaquant, toujours repoussé, vaincu & obligé à la retraite, a laissé sur le champ de Bataille en morts & blessés au-delà de 1200 hommes, & plus de 800 qui lui ont été faits prisonniers, qu'on lui a enlevé plusieurs canons; & que la perte en totalité des Autrichiens va à 780 hommes. L'action par

conséquent a été vive. Le feu des deux côtés a duré avec opiniâtreté pendant six heures de suite. Si elle avoit répondu au dessein des Prussiens, elle auroit pû avoir des suites très-sérieuses pour l'Armée Impériale & Royale Autrichienne. Leur projet alloit à déloger les Autrichiens de la Moldau & à leur empêcher toute communication de la Bohême avec la Saxe, qui n'auroit pû tirer davantage des vivres de ce Royaume. Depuis cette affaire, mal réussie aux Prussiens, le Prince Henri a fait mettre en sûreté ses malades & ses bagages.

*Cruautés
commises
par les
Prussiens.*

En parlant de l'action de *Tœplitz* en Bohême, on doit rapporter quoiqu'en horreur pour l'humanité, tout ce qui s'est passé précédemment dans quelques districts de ce Royaume du côté des Prussiens. Une irruption qu'ils y ont faite est de ce genre. N'ayant pû faire de coups contre les postes de l'Armée du Maréchal de Daun, vû la bonne contenance qui s'y remarquoit, leurs Partis de troupes legeres & irrégulieres ont fait des courses & pénétré jusqu'à *Brix*, *Sebastiansberg* & *Friedland*. S'ils n'y avoient exigé que ce que permettent les loix de la guerre, des contributions & pour sûreté des payemens d'en avoir emmené des Otages, nuls clameurs équitables ne s'en seroient ensuivies. Mais rien ne peut autoriser ce qui a été commis à *Kœnigsgratz* par la troupe de Cosaques qu'ils avoient pour lors dans leur Armée, par l'arrivée du Corps de *Czenichew*. Le 11. Juillet de grand matin leur Colonel de *Reitzenstein* à la tête de ces gens indisciplinés, trouvant la Place sans troupes & sans défense, y entra & demanda aux habitans une contribution de 2000 ducats pour le Roi, de 100 pour lui & de 50 pour le Major,

for, avec menace de tout mettre à feu & à sang
fices sommes n'étoient pas payées sur le champ.
Les Magistrats & la Bourgeoisie offrirent d'a-
bord 4000 florins. Le Commandant des Cosa-
ques parut s'en contenter, & promit d'épargner
la Ville. Mais à peine délivrés, les Cosaques
parcoururent la Ville, enfoncerent les portes des
maisons d'apparence, y pillèrent une partie des
effets, brisèrent les autres, & point d'excès
qu'ils ne commirent, sur-tout dans le Palais
Episcopal, dans les maisons du Doyen & du
Vicaire Général. Un Parti n'y avoit pas plutôt
fait son coup de main, qu'un autre y venoit
après lui. Ce brigandage a duré jusqu'à quatre
heures de l'après-midi, qu'il n'y avoit plus rien
à tirer du pillage. Alors on mit le feu au mi-
lieu de la Ville, en le commençant par la mai-
son du Sénateur Kohaut : il se communiqua
aussi-tôt au Collège des Jésuites qui fut en peu
de tems réduit en cendres ; & gagnant par un
vent violent, il a consumé 157 maisons, outre
le Palais Episcopal, l'Hôtel de Ville & la Cathé-
drale, qui ont été brulées en grande partie. Les
Cosaques n'en cessoient pas moins pendant
l'incendie leur recherche dans les maisons, &
n'ont abandonné la Ville incendiée que le len-
demain au matin. *Jung-Butzlaw, Podisgratz,*
Pardenwitz, Colin, Nienbourg, Jaromitz, Arnau,
Eypel, Stadenitz & autres lieux, ont eu au mê-
me-tems des visites telles, à l'exception néan-
moins de la cruauté exercée contre l'infortunée
Königsgrats, le feu seul n'y a pas fait les der-
niers ravages ; mais de violentes & rapides exé-
cutions militaires ont suppléé dans les *Villes* où les
Prussiens n'ont pû recueillir à leur gré les con-

tributions qu'ils en exigeoient. Sortis de la *Bohème*, les Prussiens n'y sont plus rentrés, par des obstacles mis à leurs courses de fureur, & par la retraite à laquelle, sans doute, ils ne s'attendoient point du Corps des Russes, qui rappellé soudain, leur est enlevé par le changement de Souveraineté arrivé en Russie, en moins d'un mois, tant de leur jonction avec eux, que de l'abandon ordonné des Drapeaux sous lesquels ils venoient de se ranger.

*Armées en
Silesie.*

Des changemens de position & des mouvemens continuels, voilà ce qui seroit à rapporter des deux Armées Royales dans la *Silesie*, depuis le 15. Juillet jusqu'à pareil jour du mois d'Août que nous en avons parcouru les Journaux : mais passant sur la plûpart, comme de peu d'importance, nous ne mettrons que les principaux sous les yeux de nos Lecteurs.

De *Seitendorff* le Maréchal de Daun ayant transporté son Quartier-Général à *Tannhausen*, le Général de Laudohn a été détaché avec un Corps considérable pour observer les Prussiens qui s'étoient avancés dès le 14. Juillet jusqu'à *Trautenau* au nombre de 20 mille hommes. Le Général Haddick étoit pour lors à *Hauptmansdorff*, le Général Beck à *Guntersdorff*, & les Prussiens rétrogradoient dans la *Haute-Silesie* par la misère qui y est montée au plus haut degré ; les livraisons & les contributions exigées par le Corps Russe dans le peu de tems qu'il a été dans cette partie, surpassant de beaucoup le produit des terres. Il en est, qu'il n'y a plus de bestiaux, plus de grains ; que la plûpart des champs sont en friche ; que ceux qui ont été labourés ne portent rien faute d'engrais ; que le peuple, réduit à se nourrir d'herbes & de
foin

foin cuit, périt de cet aliment indigeste, & que les Seigneurs & gens aisés ont à peine du pain ordinaire. La Pologne étant presque épuisée de grains, & l'exportation en étant sévèrement défendue des pays de l'Impératrice-Reine, ces contrées se voyent exposées à la dure famine.

Les Autrichiens ayant encore une communication libre avec *Schweidnitz* par *Purchersdorff*, y firent entrer le 15. Juillet 330 bœufs de Hongrie; mais cette communication interrompue depuis le blocus de cette Place, on n'a pû y faire passer d'autres provisions qu'avec peine. D'ailleurs elle en étoit peu en besoin, on y avoit pourvû; & par la nombreuse garnison dont on l'a munie, il ne paroissoit pas que le Roi de Prusse songeât sérieusement d'en entreprendre le siège, à cause des grands obstacles à rencontrer dans l'exécution, & qu'une sommation faite au Commandant de se rendre, ne seroit point suivie d'autres dispositions. Mais cette Place, si habilement enlevée par le Général de Laudohn, lui tenant trop à cœur, il crut qu'en employant ses forces au siège, elle rentreroit bientôt sous son pouvoir. Campé à *Wast-Waltersdorff* avec 55 mille hommes, & ayant de plus un gros Corps du côté de *Landshut* en avant de *Schweidnitz*, il ordonna des travaux, du monde fut employé aux lignes, & à tout ce qui conduit à un siège dans les formes; mais jusqu'au 12. du mois d'Août, peu de progrès dans cette entreprise: une fortie vigoureuse du 8, très-nuisible à son dessein, l'a dérangé; on en dira quelque chose dans la suite.

Remontant au 21. Juillet, Sa Maj. Prussienne à la tête de 25 mille combattans, ataquâ de nouveau & avant le lever du Soleil, le Général
de

de Brentano, contre lequel elle avoit mal réüssi le 6. de ce mois. Mr. de Brentano avec ses forces inférieures, ne laissa pas que de lui opposer une défense très-belle & de se tenir ferme pendant plus de six heures; mais forcé enfin de céder, il s'est retiré un peu en arrière, cependant avec perte d'environ 500 hommes tués, blessés & prisonniers. Les Prussiens avoient leur perte de 400 dans cette résistance. Ils ont emporté les postes de *Bahrengrund*, *Reusendorff*, *Dittmansdorff*, *Burckersdorff*, *Ludwigsdorff*, *Leutmansdorff*, *Warth*, & *Burckersdorff*; ce qui a achevé de couper aux Autriciens la communication avec la Ville de *Schweidnitz*. Le même jour le Maréchal de Daun marcha avec son Armée de *Tannhausen* à *Wies-Giersdorff*, où il assit son Camp. Le 22. le gros de l'Armée Prussienne vint camper sur les hauteurs de *Waldicken* & *Neugericht*, & une partie sur la montagne d'*Altwasser* derrière *Reussendorff*, avec un Corps sur les hauteurs de *Hohen-Giersdorff*. Les troupes Russes, déjà informées de l'événement arrivé à leur Cour, & d'un ordre de leur Souveraine de repasser l'*Oder* sans délai, s'ébranlerent ce jour-là de leur Camp de *Blauer-Rantzen*, se séparèrent de bonne grace de l'Armée Prussienne; & Mr. de Czernichew qui les commande, prenant congé du Roi, dès le lendemain, ce Corps se mit en marche vers l'*Oder*, qu'il a repassé les jours suivans. Quelque sensible que dut être cette séparation à Sa Maj. Prussienne, elle n'en a rien fait paroître, toute opposition eut été inutile: elle auroit eu des suites fâcheuses. Depuis le départ des Russes, le Prince de Bevern qui étoit dans la *Haute-Silesie* avec un Corps à ses ordres s'en est totalement retiré,

ce Corps de troupes, ainsi que plusieurs garnisons de cette partie du Duché, ayant eu ordre de joindre Sa Maj. Prussienne.

Ce même jour, 23. Juillet, les postes avancés des Autrichiens furent attaqués du côté de *Langwaltersdorff* & *Conradswaldt* par des Bataillons francs & par quelque Cavalerie : les Prussiens furent repoussés avec perte. Un détachement du Colonel *Lezzeni* leur a tué & pris du monde au-delà de *Landshut*. De ce jour jusqu'au 30, il n'y a eu que quelques escarmouches dans les marches & contremarches de différens Corps & détachemens ; & du côté des Prussiens qu'une suite de préparatifs tendans au siège médité de *Schweidnitz* : un transport considérable de grosse artillerie tiré de *Neiss* & de *Breslau*, a été conduit devant cette Place ; & les travaux pour l'entreprise se sont faits avec une extrême vitesse. Le Général de *Tauenzien* fut chargé de cette opération, ayant sous ses ordres trois Généraux-Majors, qui sont *Mrs. de Thadden*, de *Glabens* & de *Mollendorff*, & un Corps commandé par le Général de *Wied*, campant sous *Altheinrichau* pour couvrir le siège. Le Comte de *Guasco* commande dans *Schweidnitz* une garnison de dix mille hommes. Il fut sommé le 3. Août pour la seconde fois, & sur un refus décidé, la tranchée a été ouverte le 6, malgré le feu continuel & bien nourri des assiégés, qui n'a pas discontinué jusqu'au 8, qu'une sortie des plus vigoureuses a eu l'effet de leur tuer du monde. Ils n'en recommencerent pas moins le 10. à tirer de quatre Batteries, qui mirent le feu en divers endroits de la Ville. Le 11. leur feu partit de sept Batteries, mais toutes montées uniquement de pièces de campagne, leur grosse artillerie

a dû faire halte en la Ville de *Zotten*, où elle étoit encore le 13. Pour les assiégés, ils ne visent avec leurs canons & leurs bombes qu'aux tranchées & à démonter les Batteries de l'assiégeant.

Toutes les nuits l'Armée Autrichienne donne des alertes à celle du Roi de Prusse, & cette petite guerre lui occasionne une grande défection. De la position de la première en ces jours il est, que le Général de Beck a quitté la *Haute-Silesie* & s'est avancé avec douze Bataillons & autant d'Escadrons vers *Wartha*; que le Général O-Donel est avec son Corps à *Schoenwaldt* près du *Silberberg*; que le Général de Laszy a le sien à *Rudelwaldt*; que ces Corps font une chaîne liée avec le Général de Haddick du côté de *Friedland* pour couvrir la *Bohème* de ce côté-là. De ces mesures prises on doit s'attendre bientôt à quelque événement d'importance à exécuter, sans doute, par le Général de Laudohn qui confère journellement avec Mr. le Maréchal & qui va avec lui reconnoître l'ennemi.

En finissant ce narré succinct des Armées de la *Silesie*, nous apprenons de l'Armée combinée que le Commandement de celle-ci doit passer du Maréchal de Serbelloni au Général de Maquire; que l'Armée Française du *Haut-Rhin*, a décampé de *Grumbach* le 16. Août sur le soir, est arrivée le 19. à *Sorgen* sans avoir été suivie par les Alliés; que Mr. de Stainville marchant de *Petersbourg* après l'Armée, a passé la *Fulde* au-dessus de *Hirschfeld*, suivi par Mr. de Guerchy; que les Français ont évacué *Munden* & *Göttingen*, & qu'ils ont laissé une forte garnison dans *Cassel*.

VIENNE.

V I E N N E. Le Prince de Gallitzin , Ambassadeur de Russie auprès de Leurs Majestés Impériales , ayant été confirmé en cette qualité , il en a eu ses audiences & leur a remis ses nouvelles Lettres de créance. Elles portent que Sa Maj. Czarienne Catherine II. ne désire rien tant que de voir rétablir & cultiver à jamais la parfaite harmonie qui subsiste depuis long-tems entre les deux Empires. Quelques jours après la notification que cet Ambassadeur eut faite à Leurs Majestés Impériales de l'avènement au Trône des Russes de la Princesse d'Anhalt-Zerbst épouse du Czar Pierre III. détrôné , elles firent partir le Comte d'Ayassafa , Lieutenant-Cénéral & Conseiller des Guerres , pour l'Armée de Silesie , chargé de complimenter de leur part à ce sujet le Prince regnant d'Anhalt-Zerbst , frère de la nouvelle Impératrice , qui y fait la campagne en sa qualité de Lieutenant-Général. Depuis le changement de regne en Russie , les Couriers de Vienne à Petersbourg sont plus fréquens qu'ils n'étoient.

Madame l'Archiduchesse est de nouveau enceinte. Elle a été saignée par précaution le 6. Août , & a reçu les complimens de la Noblesse , qui s'étoit renduë en habit de gala de campagne à *Schoenbrunn*. Peu de jours auparavant le Comte de Mahoni , Ministre Plénipotentiaite d'Espagne , avoit remis à la jeune Archiduchesse Theresè de superbes présens , consistant en diamans , que le Roi Catholique lui envoyoit en qualité de Parrain.

Leurs Majestés Impériales ont nommé leur Conseiller d'Etat Actuel le Marquis Lothaire-François

François de Hoensbroick, Comte du Saint Empire Romain, Chambellan, Conseiller d'Epée au Conseil Souverain du Duché de Gueldres & Maréchal Héréditaire du même Duché.

Ce qu'on apprend de la *Turquie*, ne porte que tranquillité dans tout cet Empire ; mais qu'un nouvel incendie arrivé le 3. Juin à *Constantinople*, après celui du 22. Mai, y a duré 36 heures, & réduit en cendres plus de 4000 bâtimens tous de bois & construits dans des rues étroites ; qu'on accuse de cet accident quelques mécontents dont plusieurs sont mis dans les fers : Qu'à *Alep* & *Alexandrette*, il regne une peste tellement meurtrière qu'un tiers au moins des habitans de cette dernière Ville a déjà été emporté par ce fléau. *Adona*, Ville de la *Natolie* en est aussi affligée.

P R U S S E.

Ce Royaume revenoit à son Souverain tout y rentroit dans l'état qu'étoient les affaires avant l'occupation qu'en ont faite les troupes de Russie, ensuite de la paix riante que S. M. Prussienne avoit fait couler de son Camp en Silesie à celui des Russes placé sur les frontières de ses Etats. Le 5. Juillet, comme nous l'avons déjà marqué, fut fixé pour le retour de la Prusse sous la domination de son Roi. Dès l'aube du jour les portes de *Königsberg*, Capitale du Royaume, les Corps de garde & la Forteresse appelée de *Friederichsbourg* furent occupées par les Compagnies Bourgeoises. Une d'entre-elles étant montée à cheval, se rendit à la Maison de Ville au son du grand carillon & de plusieurs instrumens de guerre, & de suite elle alla dans toutes les Places publiques avec deux Secrétaires chargés d'y

d'y annoncer solennellement & à haute voix, que la Prusse avoit repris son ancien état, qu'elle étoit renduë à son Souverain. On afficha partout des Placards qui exprimoient les conditions de cet événement. Revenus devant la Maison de Ville, les deux Secrétaires, faisant l'office de Hérauts, y publièrent encore la paix faite avec le Czar Pierre III. Le Prince de Holstein-Beck Felt-Maréchal des Armées Russes, le Président Dombart & d'autres Russes & Prussiens de rang étoient présens à cette publication. Dans cette Place, comme dans toutes les ruës, où les Secrétaires avec la Compagnie Bourgeoise avoient fait la même publication, leurs premières & dernières paroles furent *Vive le Roi notre très-gracieux Souverain ! Vive l'Empereur de Toutes les Russes.* Un peuple immense & plein de joye les répéta à tout moment. Enfin aux Armes de Russie on substitua celles de Prusse au-dessus des Portes de la Maison de Ville, de l'Hôtel de la Monoye, du Bureau des Postes &c. Pendant ces momens de la satisfaction publique, les Vaisseaux qui couvroient la *Pregel* étoient ornés de leurs pavillons & de leurs banderolles.

Du 5. au 14. Juillet tout le Royaume étoit rentré sous la juridiction du Roi, & de ce dernier jour au 17, quelle subite métamorphose ! ce même Royaume réoccupé par les Russes ; tous les sujets leur prêtent derechef serment de fidélité pour Catherine II. Impératrice de Russie aujourd'huy regnante, en même-tems que le Corps nombreux de cette Nation rangé nouvellement sous les Drapeaux Prussiens en Silesie, les abandonne, retourne au centre de son Armée, & que l'on voit d'un coup bouleversé tout le plan favorable à ses vuës que le Roi s'étoit
tracé

tracé dans l'Empire de Russie, sous le regne court du Prince foible qui lui étoit attaché. Les Russes, en reprenant possession de *Königsberg*, y ont de nouveau substitué aux Armes du Roi de Prusse, celles de l'Impératrice leur Souveraine. On ne peut pas en dire autant en Pomeranie de *Colberg*, dont nous ne recevons aucune nouvelle bien assurée. Cependant on veut se flater que ce n'est que pour un petit tems que les affaires seront tenuës sur le pied où les a mises, pour le Royaume de Prusse, la révolution arrivée en Russie; que la nouvelle Souveraine des Russes, voulant vivre en paix avec toutes les Puissances, le Roi y sera conséquemment compris. Mais un Manifeste de cette Souveraine, où S. M. est déclarée *ennemie de la Russie*, paroît bien renverser cette conjecture. Passons à d'autres.

DANNEMARC. HOLSTEIN.

Il est vrai que la nouvelle Impératrice de Russie a des sentimens pacifiques, aussi ne croit-on pas que son regne commencera par aucune guerre: il épargnera au contraire bien du sang aux sujets de son Empire & à ceux du Dannemarc qui paroissoit prêt à couler sur les entreprises de Pierre III. pour quelques districts du *Holstein*, dont on veut concilier les prétentions réciproques par la voye de la négociation. Or cette négociation doit s'entamer bientôt. Le Ministre du Roi de Dannemarc qui réside à *Petersbourg* a déjà fait savoir à sa Cour, que l'Impératrice lui a fait donner les plus fortes protestations de son désir sincere d'entretenir & de cultiver la bonne intelligence avec Sa Majesté Danoise. D'un autre côté le Baron de Korff, qui étoit allé pour la Russie à *Berlin*, où l'on avoit fixé

fixé le lieu des conférences sur le différend à terminer, en est rappelé, & doit passer par *Coppenhague* afin d'y régler toutes choses à l'amiable au sujet du *Holstein*. Les Conseillers de Juel & de Rantzau, nommés par le Dannemarc pour les mêmes conférences retournent aussi à leur Cour, où les intérêts communs pourront être mieux discutés qu'à *Berlin*. On est d'autant plus assuré que l'affaire s'ajustera, que S. M. Danoise a nommé un Ambassadeur Extraordinaire pour aller féliciter l'Impératrice Catherine II. sur son avènement au Trône de Russie, & que cet Ambassadeur est chargé de lui demander quelles sont ses dispositions pour l'arrangement à faire au sujet du Duché de *Holstein*. En attendant l'Armée Danoise, qui est dans le *Mecklenbourg* aux ordres du Comte de St. Germain, y demeurera, excepté quelques Corps qui ont déjà reçu ordre de venir prendre des quartiers de cantonnement dans le *Holstein* jusqu'à ce que cette affaire contentieuse soit entièrement arrangée. Il paroîtroit que l'Armée Russe dût aussi y restet aussi long-tems. Cependant on assure qu'elle a ordre d'évacuer le *Mecklenbourg*, même toute la *Pomeranie*; enfin que toutes les troupes Russes doivent rentrer, sans perdre de tems, dans l'intérieur de la Russie. Il en est au moins que l'Impératrice Czarine a rappelé le Général de Romanzoff de l'Armée qui a servi en Pomeranie, & qui étoit l'Armée même qui devoit faire la campagne contre le Dannemarc. On remarque dans *Hambourg* & dans *Lubeck* beaucoup de joye de se voir hors du danger où ces deux Villes étoient exposées par une guerre qui auroit été comme inévitable, si l'Empereur de Russie n'eut pas été déposé du Trône qu'il a occupé :

cupé. Ce qui y ajoute, c'est la levée de la défense qui vient d'être faite, par une nouvelle Ordonnance du Roi de Dannemarck, de transporter des blés & autres denrées des Duchés de *Schleswich* & de *Holstein*, de la Seigneurie de *Pinneberg*, du Comté de *Rantzau* & de la Ville d'*Altena*.

A R T I C L E VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en RUSSIE, depuis le mois dernier.

*Révolution
en Russie.*

*Déposition
du Czar.*

*Son Epouse
Impératrice*

*Mort du
Czar.*

A Près la Note envoyée aux Ministres accrédités d'accompagner le Czar en se rendant à son Armée, il n'a plus rien paru de lui en ordres sur ce dessein, dont le but étoit d'effectuer une entrevûe avec le Roi de Prusse. Des objets plus pressés l'ont occupé depuis. La précipitation avec laquelle il a abandonné le plan de l'Impératrice fa tante tant pour le Civil, que le Militaire & ses entreprises sur le Clergé, excitoient dès-lors un murmure & un mécontentement dont il commençoit, sur la fin du mois de Juin, à redouter les suites en se tenant renfermé. Les derniers traits de sa puissance despotique se présentèrent le 20. du même mois par une nomination à divers Emplois, & par des gratifications à nombre de ses dévoués. Le Felt-marchal Comte de Butturlin fut créé Gouverneur & Commandant de Moscou, le Felt-Maréchal Comte de Munich Gouverneur de Sibérie & Inspecteur du Canal de Ladoga; Mr. Olsufjew, Ministre d'Etat, a été nommé Conseil-

ier Intime de S. M. Impériale; Mr. Bock, Holsteinois, Président de la Chambre des Manufactures & Directeur Général des Fabriques; & Mr. Alexis Satrapesnou, Conseillet d'Etat. Dans les gratifications la Princesse Catherine de Holstein-Beck a été comprise pour une rente annuelle de 3000. roubles; le Comte de Schuwalou Felt-Maréchal pour un don de 2000 paysans; Mr. de Melgunou pour un autre de 1000 paysans; Mr. de Bredahl, Grand Veneur, a eu une Terre considérable dans la Livonie; & en conséquence de la Résolution de Pierre III, que nous avons rapportée le mois passé page 153, les habitans des Duché de Courlande & de Semigalle ne vouloient plus reconnoitre le Prince Charles de Saxe pour leur Duc. Les Equipages de ce Prince sont même retournés de *Mirtan* à *Varsovie*. Mais la révolution qui a précipité Pierre III. du Trône pourra bien redevenir favorable au Prince de Saxe.

Le Baron de Breteuil, Ministre Plénipotentiaire de France, pour lequel on n'avoit pas à la Cour du Czar les égards qui sont dûs à une personne d'un si haut caractere, étoit parti de *Petersbourg*, sans y prendre aucun congé, dans les premiers jours de Juillet. Les changemens subits faits dans tous les Ordtes de l'Etat par Pierre III. & qui excitoient enfin des clameurs publiques préparoient dès-lors les politiques à voir arriver une révolution dans cet Empire du Nord; mais aucun n'auroit pû se persuader qu'elle dût éclore sitôt, qu'elle dût se faire de la maniere dont elle a été exécutée. Les motifs y conduisoient à la vérité. Le Clergé Russe outragé, insulté; la Religion allarmée; les engagements précipités avec le Roi de Prusse; la renonciation

aux conquêtes faites sur ce Prince, qui ont coûté tant de sang, & que Pierre III. s'est engagé de remettre à son ennemi; les liens rompus d'une ancienne alliance: Tous ces motifs étoient bien suffisans pour voir bientôt dans l'Empire un événement éclatant en opposition à ce bouleversement. Il a été opéré avec autant de secret & de précaution, que de justice & de promptitude, après une seule assemblée du Sénat Dirigeant de l'Empire tenuë le 9. Juillet. L'Histoire de toutes les Nations n'en fournit peut-être aucun de cette nature.

Ce fut donc ce jour (29. Juin vieux stile, & 9. Juillet nouveau stile) que le Sénat Dirigeant s'assembla de bon matin pour l'œuvre qui a éclaté peu d'heures après. Ensuite d'une délibération formelle, il décida unanimement que l'Empereur Pierre III. seroit déposé pour des griefs & des crimes d'Etat à sa charge; & il fut question d'exécuter du moment même cette résolution du Sénat. Le Comte de Rasomowski, Hettman ou Viceroi d'Ukraine, le Comte Panin, Grand Maître du Grand Prince fils de l'Empereur, & le Comte de Butturlin s'en chargerent. Au sortir du Sénat, on publia sans tarder, » Que » Pierre III. étoit détrôné, & que l'on devoit » reconnoître son Epouse Catherine-Alexiewna » pour Impératrice & seule Souveraine de ce » vaste Empire. » Cette Princesse fut proclamée tout de suite sous le nom de CATHERINE II. & l'on afficha le Manifeste suivant.

NOUS CATHERINE II., *par la grace de Dieu Impératrice & Souveraine de Toutes les Russies &c.*

Tous les fidèles Russes, Enfants de la Patrie,
ont

ont vu l'éminent danger dont tout l'Empire Russe a été menacé. Premièrement, les fondements de notre Religion Orthodoxe Grecque ont été ébranlés; ses Loix ont été exposées à un renversement total, au point que l'on avoit à appréhender que la vraie Religion, dominante depuis si longtems en Russie; alloit changer, & qu'on étoit à la veille d'y voir introduire une Religion étrangère. Secondement, la gloire de la Russie, qui, au prix de tant de sang & par ses armes victorieuses étoit montée au plus haut faite, étoit déjà effectivement foulée aux pieds, par la paix conclue récemment avec un Prince son ennemi, & d'ailleurs les Constitutions intérieures, sur lesquelles le bien & le bonheur fondamental de notre Patrie étoient fondées, avoient été entièrement renversées. Dans de telles circonstances, qui menaçoient d'un danger imminent tous nos fidèles Sujets, Nous avons enfin été forcée d'avoir notre recours à Dieu & à sa Justice; & connoissant les desirs publics & non équivoques sur cet objet de tous nos fidèles Sujets; Nous sommes montée sur notre Trône Souverain & Impérial de Russie, & Nous avons reçu à cette occasion le serment solennel de fidélité de tous nos fidèles Sujets.

L'Original est signé de la propre main de
S. M. Impériale par ce mot :

CATHERINE.

Imprimé à S. Pétersbourg de l'Imprimerie du Sénat, le 29. Juin (V. S.) (N. S. le 9. Juillet) 1762.

On a remis aussi aux Ministres étrangers la Note suivante.

S. M. l'Impératrice étant aujourd'hui montée au Trône Impérial de Toutes les Russies pour ré-

pondre aux désirs unanimes & aux pressantes prières de tous les fidèles Sujets, vrais Patriotes de cet Empire, a ordonné d'en donner part à tous les Ministres Etrangers résidens à sa Cour, & de les assurer, que S. M. Impériale est invariablement intentionnée d'entretenir la bonne amitié avec les Souverains leurs Maitres.

On prévientra incessamment Mrs. les Ministres Etrangers du jour qu'ils pourront avoir l'honneur de faire leur cour & présenter leurs complimens de félicitation à S. M. Imp. Fait à S. Petersbourg, le 29. Juin (V. S.) 1762.

Le nouveau Ministère a dépêché dès le lendemain un Courier au Comte de Soltikow, qui est à *Marionbourg*, & ce Courier lui a porté l'ordre de reprendre le Commandement de l'Armée, & de faire prêter, au moment de l'arrivée de ce Courier d'Etat, à toutes ses troupes le serment de fidélité à *Catherine II.* Dans le même tems, il a été expédié un Officier des Gardes au Comte de *Czernichew*, Général-Commandant les troupes qui sont à l'Armée de Prusse, de s'en séparer du moment que ces ordres lui parviendroient.

Les particularités & les détails de cette révolution, aussi surprenante qu'elle donne de l'admiration à l'Univers, doivent être recueillis pour l'Histoire, & les voici.

Dans les premiers jours de Juillet, Pierre III. avoit fait construire à *Oranienbaum* un Temple Luthérien, & il assistoit fort régulièrement à toutes les cérémonies de cette Religion, tandis qu'il affectoit de ne plus paroître aux Eglises Russes & témoignoit beaucoup d'indifférence pour le culte Grec.

Par cette nouveauté il avoit vivement allarmé
ses

ses Sujets. En annonçant la résolution d'abjurer l'ancienne Religion du pays. Il falloit s'attendre à une conjuration. Elle se tramoit depuis quelque-tems & avoit pour Chefs des personnes de tout rang. On cite entre-autres la Princesse d'Aschkoff, chez laquelle se tenoient les conférences; jeune Dame âgée de 19 ans, sœur de Melle. de Woronzow & nièce du Chancelier, particulièrement attachée à l'Impératrice. Le Maréchal de Rosamowsky, Hettmann ou Viceroi d'Ukraine, le Comte Panin Gouverneur du grand Prince, le Prince Wolkonsky & les trois frères Oltorff, Officiers en différens Corps. Ces Conjurés, pour assurer leur salut en cas de trahison ou de découverte, avoient chacun à leur suite un espion obscur & intelligent, qui étoit chargé de ne les pas quitter un moment, afin d'avertir sur le champ si quelqu'un d'eux étoit arrêté. L'événement justifia la sagesse de cette précaution. Mr. Paslick, Lieutenant aux Gardes de Preobrazinsky, ayant été découvert par le propos imprudent d'un Soldat de sa Compagnie, fût arrêté le 8. Aussi-tôt l'espion ayant fait son devoir, les Conjurés sentirent qu'ils n'avoient pas un instant à perdre. La Princesse d'Aschkoff envoya une voiture à l'Impératrice, qui étoit retirée à *Petershoff*; Mr. Oltorff, Officier aux Gardes, servit d'escorte à Sa Maj. Impériale, qui s'étoit déguisée, & ils arriverent à l'entrée de *Petersbourg* au quartier des Gardes Ismaëlloff le 9. vers les sept heures du matin.

Dans le même moment les Soldats & le peuple, disposés à la révolution, proclamerent l'Impératrice Catherine II. & la reconnurent pour seule Souveraine de la Russie.

A neuf heures, le Maréchal Comte de Rosamowsky,

nowskey, Hettmann ou Viceroi d'Ukraine, suivit des Officiers, des Soldats & du Peuple, conduisit Sa Maj. Impériale à l'Eglise de Casan, où l'Archevêque de Noyogrod entonna le *Te Deum*, assisté des principaux Membres du Clergé.

Une partie de cette journée se passa ainsi à affermir l'autorité de la nouvelle Souveraine dans sa Capitale, & à rassembler toutes les troupes, entre-autres trois Régimens, qui étoient sur le chemin de Narva pour se rendre à l'Armée, & qui revinrent en toute diligence. On ferma soigneusement les passages qui communiquoient avec l'Empereur. A six heures après-midi, l'Impératrice vêtue de l'ancien uniforme des Gardes, se montra à cheval, fit la revûe de ses troupes au milieu des cris de joye & des acclamations, & partit à la tête de 15000 hommes, pour aller s'emparer de la personne de Pierre III.

Pendant que cette scène s'étoit passée à *Petersbourg*, ce Prince avoit fait des efforts tardifs pour se mettre en état de résister à l'orage, dont trois Grenadiers déguisés en paysans étoient venu l'informer. Il avoit commencé par se rendre le matin d'*Oranienbaum* à *Petershoff*, où il avoit indiqué la célébration du gala de la Saint Pierre; & sur la nouvelle de l'évasion de l'Impératrice, il avoit dépêché de tous côtés pour rassembler les Régimens cantonnés dans les environs; mais les Emissaires, ou n'avoient pû passer, ou avoient trouvé ces troupes déjà engagées par le serment à la nouvelle Souveraine. Après avoir attendu vainement du secours & des avis, il prit le parti, sur les huit heures du soir, de s'embarquer dans un Yacht, pour aller à *Cronstadt*, & pour tenter si la Flotte ne lui seroit pas plus

plus fidèle. On y avoit également pourvû; tout y avoit reconnu l'Impératrice Catherine, & à peine eut-il jetté l'ancre, que la Sentinelle qui gardoit le Port, lui ordonna de se retirer, & lui déclara que s'il s'obstinoit on alloit faire feu du canon, qui étoit braqué sur le Port.

Dans cette extrémité, Pierre III. n'eut plus qu'à retourner à *Oranienbaum*, d'où il étoit parti le matin. Il lui restoit encore en cet endroit environ 600 Holsteinois & quelques troupes de Milice, qui étoient de trop foibles moyens pour disputer l'Empire. Cependant l'Impératrice, accompagnée de la jeune Princesse d'Aschkoff & suivie du Maréchal Rosâmowsky, du Prince de Wolkonsky & du Général de Villebois, s'avançoit vers *Oranienbaum*, équipée militairement, ainsi que la Princesse d'Aschkoff. Pierre III. essaya si la voie de la négociation lui seroit plus heureuse. Il écrivit à l'Impératrice, qui ne lui fit point de réponse, & qui lui envoya le Général Ismaëloff pour l'arrêter. Cet Officier lui ôta son Cordon & le conduisit d'*Oranienbaum* à *Petershoff*, où on l'enferma dans l'appartement qu'il occupoit, étant Grand Duc, & d'où il ne sortit que pour disparaître entièrement.

L'Impératrice rentra le 11. à *Petersbourg* vers midi. Elle étoit accompagnée de toute la Cour & de ses troupes, & elle se rendit dans cet appareil au Palais d'Été. Depuis ce moment, elle s'est occupée sans relâche des premiers soins de son Empire. Elle s'est renduë le 12. & le 13. au Sénat, & elle y a terminé les plus anciens procès. Le même jour 13. elle a reçu les complimens de tous les Ministres étrangers. Le Baron de Goltz, Ministre de Prusse, est le seul qui n'ait point paru à la Cour, quoique l'Impératrice
lui

lui eût fait dire, qu'il pouvoit s'y rendre, mais sans uniforme & vêtu comme les autres Ministres.

Pas une goutte de sang qui ait été répandue dans la révolution, tant elle a été habilement ménagée. Mais continuons. Le 18. de Juillet que Pierre III. n'étoit plus de ce monde, on publia dans toutes les rues de *Petersbourg* le Manifeste que voici pour annoncer son décès arrivé la veille.

NOUS CATHERINE II. par la grace de Dieu
Impératrice & Autocratrice de Toutes les Russies,
&c. &c.

Le septième jour après notre avènement au Trône de Toutes les Russies. Nous avons reçu la nouvelle que le ci-devant Empereur Pierre III, par un accident hémorrhoidal, auquel il étoit quelquefois sujet, étoit tombé dans une très-violente colique. Pour ne point manquer à notre devoir de Chrétienne & au saint Commandement, par lequel Nous sommes obligée à la conservation de la vie de notre prochain, Nous avons tout de suite ordonné de lui envoyer tout ce qui étoit nécessaire pour prévenir les suites dangereuses de cet accident & soigner sa santé à l'aide de la Médecine. Mais à notre grand regret & affliction, Nous reçûmes hier au soir de nouveaux avis, que par la permission du Tout-Puissant il étoit décédé.

C'est pourquoi Nous avons ordonné de transporter son Corps au Monastère de Newski, pour y être inhumé, & en même-tems Nous invitons & exhortons tous nos fidèles Sujets, par notre Parole Impériale & Maternelle, à ce qu'oubliant tout le mal passé, ils rendent à son Corps les derniers honneurs & prient sincèrement Dieu pour le repos de son âme, prenant en même-tems cette fin inopinée pour un effet particulier de la Providence divine, qui par des vûes impénétrables prépare à Nous, à notre Trône & à toute la Patrie, des voyes uniquement connuës à sa sainte volonté.

Fait à *S. Petersbourg* le 7. Juillet 1762. (V. S.) le
18. N. S.)

Le Prince, qui vient de mourir, s'appelloit Charles-Pierre-Ulrich. Il étoit né le 21. Février 1728, fils de Charles-FredERIC Duc de Holstein-Gottorp & d'Anne Petrowna, fille de Pierre le Grand. En 1742 il fut déclaré Successeur à la Couronne de Suede; mais l'Impératrice Elisabeth sa Tante, l'ayant nommé dans le même-tems Grand Prince de Ruffie, il n'accepta pas l'offre des Suedois & il vint à *Petersbourg*. Le 1. Septembre 1745, il épousa Chaterine Princesse d'Anhalt-Zerbst, aujourd'hui Impératrice, dont il laissa Paul-Petrowitz, né le premier Octobre 1754 & une Princesse née en 1758.

Le Corps de ce Prince, mort à *Ropschen*, après avoir été exposé le jour même que sa catrière fut terminée, & encore le 20. dans le Couvent de *Newski* à *Petersbourg*, a été inhumé sans aucune cérémonie, en présence d'un petit nombre de Députés de la Noblesse.

Tout ce qui a rapport à cette grande révolution dans la Ruffie, doit être recueilli dans les Mémoires qui servent à son Histoire & à celle du tems. Nous rapporterons ainsi de suite les Pièces qui l'éclaircissent. Le 19. Juillet il en sortit quatre nouvelles de l'Imprimerie du Sénat, où sont les griefs de tout l'Empire contre le défunt Empereur. Ces Pièces peuvent être prises si on le veut pour sa Sentence, voici la principale. Elle dit tout, elle expose tout.

CATHERINE II. par la grace de Dieu, Impératrice & Autocratrice de Toutes les Ruffies. A tous nos fidèles Sujets tant de l'Etat Ecclésiastique, que Militaire & Civil.

Notre avènement au Trône Impérial de Ruffie est une preuve incontestable que la main de Dieu agit lorsque le cœur des humains cherche sans détour à opérer le bien. Jamais nos desseins & nos
désirs

défirs ne furent de parvenir au Gouvernement, ni de monter sur le Trône de Russie, ainsi que l'ont déterminé les Décrets immuables de la Sagesse infinie.

Après la mort de l'Impératrice Elisabeth-Petrowna, notre Sérénissime & très chère Tante de glorieuse mémoire, tous les véritables enfans de la Patrie, maintenant nos Sujets, espererent de trouver du moins quelque consolation à la juste douleur que leur caufoit la perte d'une Mère la plus chérie, sous les loix du Neveu qui lui succédoit & qu'ils avoient déjà reconnu pour Successeur au Trône, & marquer leur reconnoissance envers feuë Sa Maj. Imp. par leur obéissance & par l'hommage qu'ils rendoient à ce Prince. On s'apperçut à la vérité bientôt de son peu de capacité pour régir un Empire aussi vaste; mais on se flatta de l'espoir, qu'il la reconnoitroit lui-même, & l'on demanda en attendant que Nous voulussions l'aider de nos soins maternels dans les travaux pénibles du Gouvernement; mais comme le pouvoir sans bornes, lorsqu'il réside dans un Prince qui n'est point guidé par l'amour envers les hommes & par d'autres motifs également louables, devient un mal, source indubitable de mille defastres, immédiatement après que le ci-devant Empereur eut pris les rênes du Gouvernement, la Patrie se trouva saisie de crainte & d'effroi, parce qu'elle se vit sous les loix d'un Prince & d'un Maître qui, au lieu de commencer à penser au bien de l'Empire, mit ses soins principaux à satisfaire les passions dont il étoit servilement dominé, & qui en montant sur le Trône y avoit porté de pareils sentimens.

Dejà comme Grand Prince & Héritier du Trône de Russie, il en avoit donné plusieurs marques à feuë l'Impératrice sa Tante & sa Souveraine, & occasionné, ainsi qu'il est connu de toute notre Cour, à cette Princesse nombre de peines & de chagrins. La dissimulation regnoit à la vérité dans sa conduite extérieure, parce qu'il étoit encore retenu par une sorte de crainte envers feuë l'Impératrice; mais dans le fond de son ame il regardoit comme une contrainte extrême & comme un esclavage, l'amour qu'Elle lui portoit, en qualité de
parente

Parenté. Il ne s'abstint pas même toujours de donner à nos fidèles Sujets des marques publiques de sa coupable ingratitude, soit par ses mépris pour la Personne sacrée de feuë S. M. Imp., soit par sa haine envers la Patrie. Il lâcha enfin la bride à ses passions au point qu'il perdit de vûë l'état & la dignité qui conviennent au Successeur d'un Empire aussi considérable. En un mot, on s'aperçut dès-lors, que le désir de la gloire ne le touchoit pas même foiblement. Qu'est-il arrivé depuis ?

A peine fut-il certain que sa Sérénissime Tante & Bienfaitrice approchoit de sa fin, qu'il la bannit d'avance de sa mémoire, sans attendre que le Tout-Puissant l'eût rappelée de ce monde. Il dédaigna absolument de regarder le Corps de feuë S. M. Imp., ou quand le cérémonial l'y obligeoit & qu'il y étoit contraint par-là, on le voyoit porter sur le cercueil des yeux où la satisfaction étoit peinte & on l'entendoit tenir des propos dictés par l'ingratitude. Le Corps de cette grande & bienfaisante Princesse n'auroit pas même été inhumé avec les honneurs qui lui étoient dûs, si les nœuds du sang & de la tendresse, qui Nous unissoient à Elle & qu'Elle payoit d'un amour reciproque, ne Nous en eussent imposé le devoir sacré. Il s'imagina que le pouvoir suprême, qu'il avoit alors comme Monarque, ne lui parvenoit point de Dieu ; qu'il ne le tenoit pas non plus pour le bien & l'avantage de ses Sujets ; mais que le hazard le lui avoit mis en mains pour sa satisfaction & pouvoir contenter tous ses desirs. Il unit ainsi une puissance sans bornes à ses inclinations inconsidérées, pour introduire dans l'Empire des nouveautés dictées par la foiblesse de son esprit, & qui ne pouvoient tourner qu'au détriment de la Nation.

Ne portant ainsi dans son cœur, comme il est devenu manifeste, aucun vestige de la vraie Religion Grecque, quoiqu'il y eut été suffisamment instruit, il chercha sur tout à détruire dans le peuple, par son pouvoir illimité, la vraie croyance dont la Russie fait depuis si long-tems profession. Il s'absenta lui même du Temple de Dieu ; il ne marqua pas la moindre piété, & si parmi les Sujets il se trouva des personnes consciencieuses, qui scandali-

sées

fées de son peu de vénération envers les Saints, & du mépris ou plutôt du ridicule avec lesquels il traitoit le culte, ôserent lui faire à cet égard les représentations les plus respectueuses, elles n'évitèrent qu'à peine les suites funestes, toujours à craindre d'un Souverain capricieux, qu'aucun frein ne retient, & qu'aucun jugement humain n'arrête. Enfin il commença à songer à la destruction de l'Eglise même; déjà les ordres étoient donnés d'en démolir quelques-unes, & il avoit préalablement été défendu une fois pour toutes à ceux que la foiblesse de leur complexion empêchoit de fréquenter les Edifices sacrés, d'avoir chez eux des Chapelles particulières pour y offrir, suivant leurs desirs, leurs vœux au Très-Haut. C'est ainsi qu'il vouloit dominer sur les Orthodoxes & étouffer en même-tems en eux la crainte du Seigneur, que l'Ecriture nous apprend être le principe de la Sagesse.

Indépendamment de son peu d'amour envers le Créateur, dont il postpôloit la Loi, il fouloit également aux pieds les Loix naturelles & humaines, puisqu'à son avènement au Trône Impérial de Russie il ne voulut point déclarer pour son Successeur le Grand Prince *Paul-Petronitz*, son Fils unique, par une suite du dessein, qu'il avoit formé en son cœur, qui étoit un effet de sa bizarrerie, & qui tendoit à notre ruine ainsi qu'à celle de notre cher Fils; favoir ou de renverser le droit de succession, en vertu duquel il avoit hérité de feuë l'Impératrice sa Tante, ou de livrer même la Patrie à des mains étrangères, sans se souvenir du principe du Droit Naturel, qui veut que personne ne puisse donner à un droit une étendue plus grande que celle avec laquelle il l'a reçu.

Quoique Nous nous fussions d'abord aperçue avec quelque inquiétude de son dessein, Nous ne Nous attendions néanmoins pas qu'il portât aussi loin qu'il l'a fait, la persécution contre Nous & notre très-cher Fils: Mais tous les Sujets, qui alors suivoient les mouvemens de leur conscience & qui depuis sont devenus les nôtres, remarquèrent que son désir pernicieux de Nous perdre avec notre Héritier commençoit à éclater. Leurs cœurs généreux & remplis de piété, sur lesquels le bien de la Patrie

me avoit fait une impression véritable, se sentirent dans le plus grand trouble, lorsqu'ils virent surtout la patience avec laquelle Nous supportions toutes ces persécutions. Ils nous avertirent à plusieurs reprises avec le plus grand zèle & dans le plus grand secret, de songer à sauver notre vie, & tâchèrent en conséquence de nous porter à Nous charger du Gouvernement.

Il étoit pour ainsi dire inévitable, que le mécontentement général n'éclatât bientôt; cependant il ne discontinua point d'agir de plus en plus contre le véritable intérêt de l'Empire, & il renversa tout ce que Pierre le Grand, notre très-cher & très-honoré Seigneur & Ayeul d'immortelle mémoire, établit en Russie pendant un regne laborieux de 30. ans. Les Loix furent sans force & sans vigueur, les Tribunaux sans activité, les affaires abandonnées sans qu'on en fit mention, & les revenus de l'Empire employés à des usages superflus & même pernicieux à la Patrie. Après une guerre sanglante, déjà on se préparoit à une nouvelle guerre aussi prématurée, que peu conforme au véritable intérêt de la Russie. Il conçut de plus une haine violente contre les Régimens des Gardes, Corps si fidèle & si attaché de tout tems à la Personne Sacrée de ses Prédécesseurs. Il commença à introduire dans ce même Corps des nouveautés insupportables, qui loin de relever le courage du militaire, firent les impressions les plus sensibles sur les cœurs affligés de fidèles Sujets accoutumés à combattre avec le plus grand zèle & à prodiguer leur sang pour la Religion & pour la Patrie.

De nouveaux Reglemens diviserent l'Armée en petits pelotons, de maniere qu'elle ne parut plus appartenir à un seul Maître; changement, dont il ne pouvoit résulter autre chose, si ce n'est qu'en campagne l'un-auroit pris l'autre pour son Ennemi & l'auroit traité & détruit en conséquence. On donna aux Régimens un air étranger; quelques-uns mêmes furent totalement déguisés, au lieu qu'auparavant l'uniformité y regnoit & fondeoit l'union qui subsistoit entre eux. Les soins si fort hors de raison, qu'il donnoit sans relâche à de semblables nouveautés pernicieuses à l'Empire, aliènerent en-

fin

fin l'esprit de la Nation Russe & influerent sur sa fidélité & son obéissance envers lui au point, que bannissant toute crainte & toute retenue, il n'y eut plus personne qui ne marquât hautement son mécontentement & qui ne fut sur le point de se vanger sur sa personne. Cependant le commandement, que Dieu grava au fond des cœurs de nos fidèles Sujets & qui leur inspire le respect envers leur Souverain, les contint encore & ils se bornèrent à l'espoir que la main du Très Haut s'appesantissant sur ce Prince daigneroit relever par sa clemence un Peuple opprimé & consterné.

Par ces circonstances exposées à la face de tout le monde impartial, on sent que notre esprit devoit nécessairement être agité de troubles extrêmes. Nous voyions la ruine de la Patrie, & notre Personne & celle de notre très-cher Fils né Héritier au Trône Impérial de Russie exclus, & raies pour ainsi dire de la Maison Imp.; de sorte que ceux, qui conformément à ce qui doit être, Nous rendoient leurs devoirs comme à leur Impératrice, couroient risque de leur vie ou du moins de leur fortune, sur tout ceux, qui Nous marquoient le plus d'affection & de zèle, ou qui, pour parler mieux, se mettoient le moins en peine de cacher leur inclination envers Nous; car Nous n'avons remarqué dans la Nation qui que ce soit qui ne fût bien intentionné pour Nous & qui ne se soit empressé de Nous convaincre de son attachement.

L'envie empressée d'opérer notre entière ruine augmenta au reste tellement en lui, qu'elle manifesta au Peuple l'entreprise, qu'il méditoit contre notre Personne, tandis que lui (ci-devant Empereur) cherchoit à faire retomber sur Nous le murmure général, auquel il avoit seul donné occasion & que tout le monde étoit en même-tems informé des desseins qu'il avoit formés de Nous anéantir & de Nous ôter la vie. Quelques-uns de nos Sujets les plus fidèles, qui préfèrent à la leur le salut de la Patrie, Nous en ayant informée sans délai, Nous ne balançâmes plus, en recourant à l'aide du Très-Haut, à Nous opposer à tous les dangers qui Nous menaçoient, avec un courage digne de l'inclination que la Nation Nous faisoit voir. Après

avoir imploré la protection du Ciel & après avoir eû recours à sa Justice immuable, Nous primes le parti de devenir victimes de la Patrie ou de la délivrer des troubles qui la déchiroient intérieurement & de détourner loin d'elle une effusion de sang cruelle. Nous nous y étions préparée à peine en invoquant le Tour - Puissant; Nous avions à peine fait connoître aux fidèles Sujets à Nous députés par la Nation, le consentement que Nous donnions à ee qu'ils demandoient, que le désir général de Nous être soumis & attachés se manifesta & se confirma par le ferment qui Nous fut prêté volontairement avec la joye la plus grande par l'Etat Ecclésiastique. Militaire & Civil.

Le reste pour le mois prochain.

On ne peut se dispenser de mettre cette Pièce en entier sous les yeux du public. Dans l'une des quatre l'Impératrice fixe son Sacre & son Couronnement au présent mois de Septembre. La dernière est un Extrait des Actes du Sénat portant, que l'Impératrice, quoiqu'accablée de tristesse pour la mort de son Epoux, voulant se rendre auprès de son Corps & assister à ses funérailles, deux Sénateurs, par la crainte que ce spectacle n'émût encore davantage le cœur de cette Princesse, ont tâché de l'en détourner; mais que leurs prieres étant inutiles, le Sénat a pris la résolution d'aller en Corps la supplier de renoncer à son dessein, vû le danger auquel elle exposeroit sa santé, & qu'enfin elle a acquiescé aux desirs de cette Assemblée.

La nouvelle Impératrice donne dans les commencemens de son regne, tous ses soins pour en affermir l'autorité. Les troupes étant toujours l'appui le plus ferme des Trônes, elle fait rentrer pour le sien, celles que diverses Alliances avoient fait employer au-dehors : Il en restera néanmoins dans les principales conquêtes. On
tient

zient enfermées diverses personnes de rang dans les circonstances présentes, telles que le Prince Georges de Holstein, Mr. de Wolkoff Secrétaire du feu Empereur, Mrs. Gudowitz & Milgonow ses Aides de Camp, &c. Sa Maj. Imp. régnante a déjà conféré diverses Charges. Les Princes d'Holstein élevés & accablés de profusion par le défunt Empereur, seront certainement déchus des dignités & des biens qu'il leur prodiguoit. Le Ministre du Roi de Prusse est le seul des Ministres étrangers qui depuis la révolution n'ait point paru à la Cour. Cependant l'Impératrice permet bien qu'il y vienne, mais sans uniforme & vêtu comme les autres Ministres.

: Obligés de renvoyer à un autre mois ce qui se présente encore de la Russie, & d'autres articles, nous finirons ici ce Journal.

Un Livre de toute impiété, proscrié & brulé dans tous les Etats Catholiques, même Protestans, a subi la juste condamnation qu'il méritoit; il est du fameux *Jean Rousseau*, Citoyen de Geneve, où il a reçu sa premiere censure, a été brulé par la main du Bourreau, & son Auteur poursuivi par prise de corps. Ce Livre, également pernicieux & scandaleux, a pour titre *EMILIE OU L'EDUCATION*. Toute la France l'a proscrié; il n'y a pas jusqu'à la Hollande & l'Angleterre qui n'ayent lâché leurs anathèmes contre cet Ouvrage. L'auguste Impératrice-Reine Apostolique, attentive à tout ce qui peut intéresser la pureté des dogmes & des mœurs, a de son côté chargé expressément ses Conseillers Fiscaux des Tribunaux des Pays-Bas de veiller avec toute l'attention possible à ce qu'un pareil Livre de corruption ne s'introduise dans l'étendue de leur ressort, & de procéder en toute rigueur contre ceux qui seroient trouvés en contravention aux Edits émanés aux fait des Livres prohibés.

FIN.